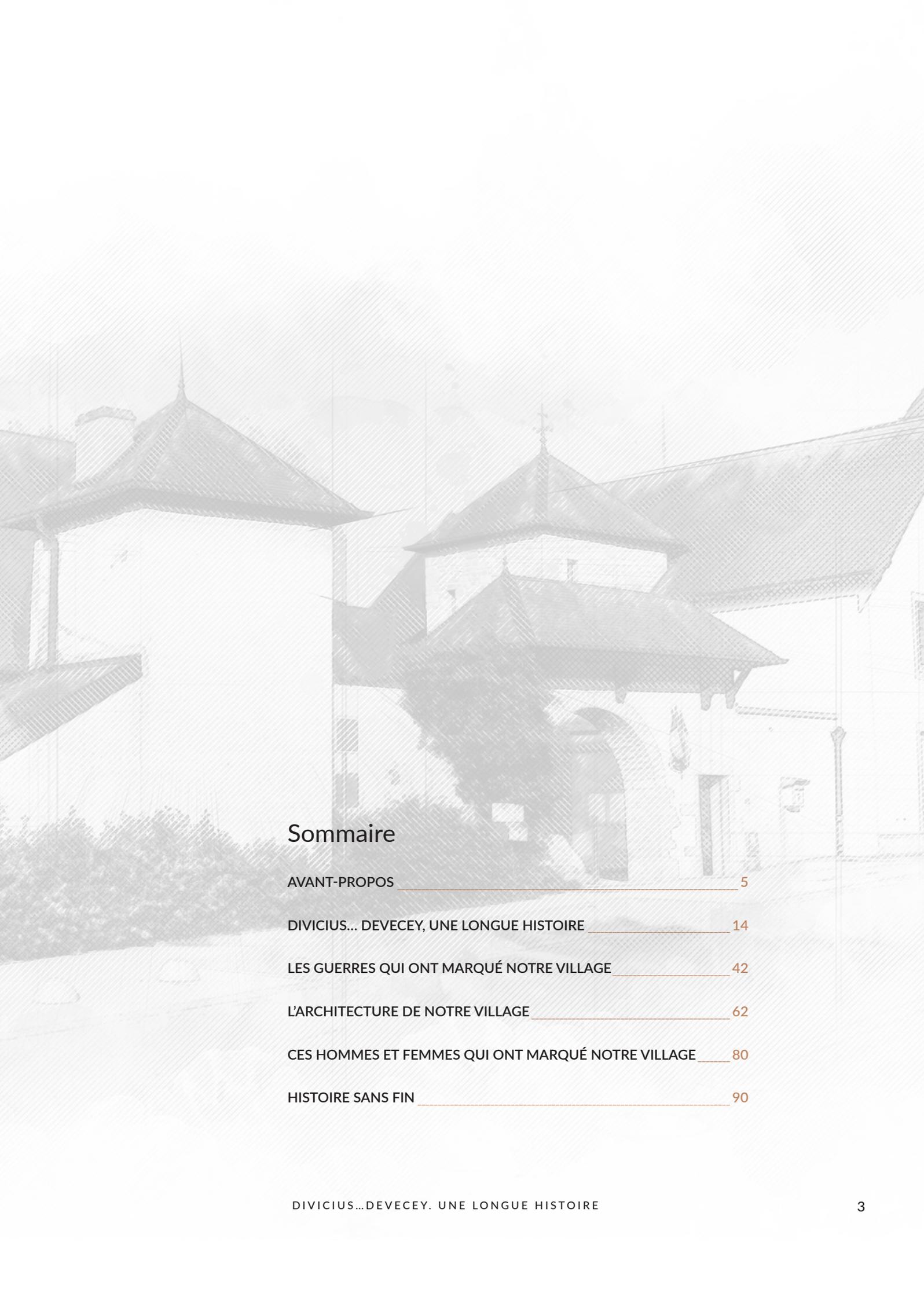




DE DIVICIUS À DEVECEY

Dominique CHAILLET
Mairie de Devecey



Sommaire

AVANT-PROPOS	5
DIVICIUS... DEVECEY, UNE LONGUE HISTOIRE	14
LES GUERRES QUI ONT MARQUÉ NOTRE VILLAGE	42
L'ARCHITECTURE DE NOTRE VILLAGE	62
CES HOMMES ET FEMMES QUI ONT MARQUÉ NOTRE VILLAGE	80
HISTOIRE SANS FIN	90





AVANT-PROPOS

ÉTUDE DE LA LONGUE
HISTOIRE DE DEVECEY... NOTRE VILLAGE

Écrire l'Histoire de notre village est une tâche ardue et, à coup sûr, jamais terminée tant les sources sont variées, méconnues, imprécises, parfois fausses ou fantaisistes. Sans trop vouloir déborder et pour rester le plus précis possible, il paraît nécessaire de s'accrocher à ce fil conducteur qu'est l'Histoire générale qui, au cours des siècles et des vicissitudes, a formé, petit à petit, la France d'aujourd'hui et par conséquence et nécessité, notre Village.

Écrire l'Histoire de notre village, c'est aussi avancer dans le brouillard, poursuivre des éléments qui vous échappent, faire une récolte où il faut séparer le bon grain de l'ivraie, prendre des informations qui sont la plupart du temps fragmentaires, ramasser et assembler une mosaïque brisée dont il manque beaucoup de morceaux. C'est aussi la difficulté de montrer un événement vécu au sein d'un élément du passé...

Écrire l'Histoire de notre village c'est aussi faire preuve de réalisme et de modestie et se dire qu'après soi, d'autres reprendront, compléteront, découvriront d'autres éléments, des écrits jusque-là oubliés, apporteront des éclaircissements et, pourquoi pas, rectifieront les erreurs qui auraient pu se glisser.

Le premier document écrit qui cite Devecey date de 1226, c'est-à-dire, de la fin du Moyen Âge et l'invention de l'imprimerie en Occident. Et puis, un si petit regroupement de maisons présentait-il quelque intérêt pour les puissants, si ce n'est pour en tirer les profits de la terre par les bras des serfs ?

Pourtant chaque maison, chaque chemin, chaque parcelle de terre renferme une Histoire, l'Histoire de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants qui y ont vécu. Des siècles de vie que le temps a voilés ! Nous ne saurons jamais comment ils se sont défendus, comment ils ont défendu leurs biens face aux puissants, ni ce qu'il y a eu de joie, de bonheur, d'espérance mais aussi de larmes et de sang qui ont conditionné toutes ces vies !

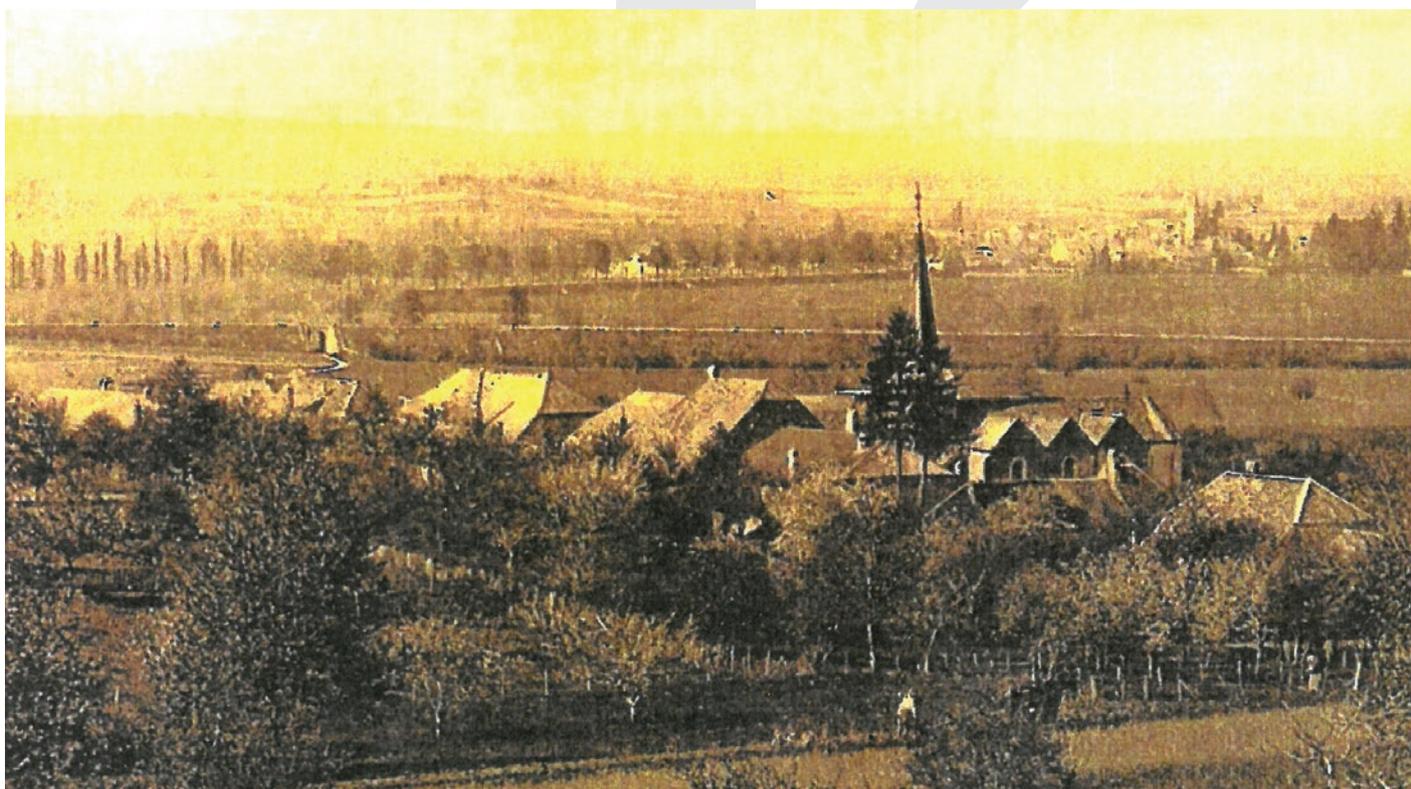
Pourtant, ils nous ont précédés, ils ont formé, bâti, pérennisé cette vie et fait que nous sommes là ! Notre premier travail a donc consisté à collecter des documents "tous azimuts", en faire le tri, les classer et rédiger en fonction des éléments possédés qui eux-mêmes sont les fruits d'un temps où la rigueur n'était pas la première composante. Nous verrons aussi que la particularité de Devecey est que, depuis le haut Moyen Âge, c'est une terre où les seigneurs sont des religieux : ainsi les habitants échappent à l'arbitraire des seigneurs héréditaires seulement intéressés par ce que leur rapportent leurs terres. L'Église propriétaire avait, il faut le rappeler, le souci des âmes, et pour sauver ces âmes, il faut que les corps soient dignement traités, que les gens vivent dans la sérénité et en paix.

Nous passerons en revue successivement les conditions permettant le peuplement et l'évolution de ce groupe humain au cours des siècles, pour en arriver à mettre en évidence les éléments connus ou parfois basés sur une réalité générale.

Nous nous souviendrons aussi de quelques personnages qui ont contribué, soit au développement de notre village, soit à sa réputation, et nous tenterons de découvrir à la lumière des dernières évolutions, quel est son devenir.

Devecey... Notre village

Si l'origine des communes est très ancienne, le village de DEVECEY n'est devenu Commune qu'à la Révolution. C'est la Révolution, par la loi du 14 décembre 1789, qui a créé, codifié et généralisé la Commune dans chaque collectivité villageoise et urbaine.



Le Maire : Le terme maire (major) est également très ancien. Il était utilisé par les Mérovingiens qui nommaient ainsi l'intendant du palais (VII^e siècle). À l'occasion de la minorité des rois, certains devinrent des sortes de régents royaux puis rois à la faveur des évènements.

Le titre de maire est donné à tous les chefs des communes par la Révolution (décret du 14 septembre 1789). Depuis cette date, son rôle a été codifié, reprenant à peu près ce qui existait depuis toujours. Le maire est le représentant de la commune et des citoyens auprès de l'État, en même temps que le représentant de l'État auprès de sa commune et des citoyens.

Pour marquer ces deux fonctions, le maire est doté d'une écharpe tricolore (symbole de la République), écharpe qu'il place en bandoulière à partir de l'épaule droite. Cette position permettait, à l'origine, de porter le sabre, symbole du pouvoir exécutif.

Les députés, seulement représentants du peuple auprès de l'État, portent un large ruban tricolore noué autour de la taille.

[Devecey vers 1900]

Photographie prise depuis le haut du chemin de la Charrière.

[Devecey dans les années 1960]
Photo aérienne prise par un aviateur
originaire de Devecey

La commune. Les communes ou comugnes ou villes communes, voient le jour à la fin du XII^e siècle. Ce sont des villes affranchies du joug féodal et que les bourgeois (ou habitants du bourg) administraient eux-mêmes. À ce sujet, il est intéressant de relire une très ancienne charte qui définissait déjà très bien notre commune. « *La commune ne comprend que les bourgeois domiciliés dans le ban et liés par le serment de paix et d'assistance* ». Elle est administrée par un corps d'échevins, de pairs ou de jurés dirigés souvent par un maire.



LES MAIRES DE DEVECEY

De la révolution à 1850?

Du 05/05/1850 au 06/06/1880	_____	M. Jean-Pierre BITRIX
Du 06/06/1880 au 23/01/1881	_____	Étienne PAGNY
Du 23/02/1881 au 15/05/1904	_____	Étienne REQUET
Du 15/05/1904 au 19/05/1912	_____	VALLERY-MASSON
Du 19/05/1912 au 25/11/1917	_____	Auguste POMMEY
Du 25/11/1917 au 12/12/1919	_____	Étienne THEVENAZ
(nommé administrateur délégué pour remplir les fonctions de Maire)		
Du 12/12/1919 au 17/05/1925	_____	Justin CHANEY
Du 17/05/1925 au 04/03/1926	_____	Eugène THEVENAZ
Du 04/03/1926 au 14/11/1927	_____	VALLERY-MASSON (père)
Du 14/11/1927 au 22/04/1961	_____	Max VALLERY-MASSON (fils)
Du 22/04/1961 au 31/08/1961	_____	Robert BILLECARD
Du 31/08/1961 au 17/06/1995	_____	Jean MANET
Du 17/06/1995 au 18/03/2001	_____	Michel BARNAUX
Du 18/03/2001 au 16/03/2008	_____	Michel BOURGEOIS
Du 16/03/2008 au 30/03/2014	_____	Yves GUIDAT
Du 30/03/2014 à 2020 (date encore inconnue)	_____	Michel JASSEY

QUELQUES DATES IMPORTANTES

Toutes les dates indiquées ici, surtout les plus anciennes, peuvent servir de repères dans le temps et permettent de mieux comprendre l'évolution de notre village.

1226 : Première mention connue citant Deveyse Devecey.

Vers 1580 : Première représentation graphique connue du village de Devissey Devecey.

1621 : Construction de l'église en remplacement d'une chapelle préexistante.

1634 -1644 : Guerre de 10 ans, 80 % de morts dans notre région.

1678-1679 : Annexion de la Franche-Comté par le Royaume de France.

1775-1778 : Grosses réparations de l'église et édification du clocher actuel.

1807 : Établissement du cadastre à Devecey.

1834 : Création et installation de la mairie et de l'école (bâtiment à droite après le porche).

1856 : Reconstruction du bâtiment de l'actuelle mairie, à la charge, proportionnellement partagée, de Devecey et Chevroz. C'est le même curé qui dessert les deux villages. On peut penser que ce bâtiment avait subi un incendie, des traces de feu ayant été retrouvées lors des travaux d'installation de la mairie en 1975/1976. Jusqu'à cette époque, ce bâtiment était la cure des deux villages et dépendait du clergé.

1865 : Agrandissement de l'école. Même si les tables étaient séparées, cette école était mixte et le même enseignement était dispensé aux filles et aux garçons.

Avant ces dates on ne peut pas dire qu'il n'y avait pas d'école, c'étaient les religieuses qui s'en chargeaient, mais plutôt irrégulièrement, la priorité demeurant l'aide des enfants aux parents, pour les travaux des champs. L'enseignement était centré sur: "Apprendre à lire, écrire et compter", le tout mêlé à l'enseignement religieux.

1870, octobre : Envahissement de Devecey par les "Prussiens" et bataille de Châtillon.

1872 : Arrivée du train Besançon-Vesoul à la gare de Devecey, pour le transport des voyageurs, mais également des marchandises. Trafic voyageurs arrêté en 1959.

1887 : Les trois fontaines du village sont restaurées. Celle que nous connaissons au centre du village, celle contre le mur du "Château" et une troisième aujourd'hui disparue, à proximité de l'ancien passage à niveau.

1887 : Pompes à incendie.

1912 : Électrification du village.

1929 : Le lavoir est réaménagé.

1931 : Adduction d'eau.

1954-1955 : Création du nouveau bâtiment scolaire, agrandi en 1982.

1961 : Création de la zone artisanale.

1975-1976 : Restauration et installation de la nouvelle mairie.

1979 : Création de la salle des fêtes et du bureau de poste.

1980-2019 : Période de construction de lotissements et de développement économique.

2013 : Aménagement du parc de loisirs et construction de la halle.



QUELQUES REPÈRES CONCERNANT NOTRE VILLAGE

Toutes les dates indiquées ici, surtout les plus anciennes, peuvent servir de repères dans le temps et permettent de mieux comprendre l'évolution de notre village.

Situation administrative et impôts autres que ceux prélevés par l'Abbaye

1678/79: Subdélégation de Besançon.

Révolution: District de Besançon, Canton de Bonnay.

XIX^e et XX^e siècles: Arrondissement de Besançon, Canton de Marchaux.

Situation judiciaire

Avant l'annexion, ce sont les Abbés de Saint Vincent qui ont les pouvoirs de Basse, Moyenne et Haute Justice. Après l'annexion: Présidial de Vesoul. Bailliage de Vesoul. Prévôté de Cromary.

Cadastre

Premier cadastre établi en 1807. Territoire communal de 378 hectares dont 103 de forêt. Hameaux: Les granges de Valleroy, aujourd'hui abandonnées. L'Hermitage, rénové et habité.

Différents noms donnés au village au cours des temps

Nom le plus ancien connu: DIVICIUS (Origines Gauloises).

1203 : DEVESE **1226** : DEVEYSE **1232** : DYVISSE **1235** : DIVISSE

1244 : DIVISSEYO **1273** : DIVISSEY **1436** : DEVISSEY **1678/79** : DEVECEY

Il faut dire qu'à ces différentes époques, la langue d'oïl, les patois, le latin, voire le francien, s'écrivaient bien souvent phonétiquement en fonction du scribe en place. Les habitants de Devecey sont nommés les Develçois depuis 1977.

Démographie au cours des siècles

Aux origines préhistoriques et gauloises, on ne sait pas combien d'individus occupaient le site de Devecey, mais on peut penser, au regard d'autres peuplements sur d'autres sites, qu'ils étaient de trente à quarante individus.

On parlera de feux, c'est-à-dire la maison où loge la même famille, toutes générations confondues.

1226 : 20 feux

1614 : 29 feux, soit environ 120 personnes

1657 : 50 habitants après la saignée de la Guerre de Dix Ans

1688 : 20 feux, soit 119 habitants

1744 : 54 feux

1790 : 250 habitants

1851 : 197 habitants

1901 : 184 habitants

1926 : 142 habitants

1954 : 222 habitants

1975 : 702 habitants

1982 : 955 habitants

Dernier recensement 2015 : 1 436 habitants

UN GRAND

Le mot du Maire

L'opuscule que la Commune met à votre disposition a été écrit par un habitant passionné par notre village. Il a souhaité faire, plutôt qu'une histoire, une étude à travers le temps, de notre lieu de vie. J'y vois pour ma part, la véritable Histoire de notre village : la vie de ses habitants, son développement, ses vicissitudes au travers des siècles, l'évolution de ses mentalités, la prise de conscience de sa personnalité, les raisons profondes qui lui ont permis d'exister et de se pérenniser en traversant les époques et le temps.

Mais le parcours de notre village continue, et si nous devons du respect à tous ceux qui l'ont maintenu et développé au fil des années, (qu'ils soient connus ou qu'ils aient disparu de la mémoire collective), nous leur devons ce que nous sommes aujourd'hui : un village agréable, où il fait bon vivre, accueillant, où l'on bénéficie encore de la traditionnelle convivialité qui caractérisait nos villages d'antan.

Pour autant, les choses vont vite et s'accroissent de manière exponentielle à mesure que le développement général s'accroît.

Nous sommes dans une période où il nous faut guider cette croissance et l'orienter vers l'Homme, vers son bien-être, son développement harmonieux dans la société, un monde où il se sente à sa place.

Il est logique de se demander où l'on va, ce que l'on souhaite, ce que les citoyens attendent, quelles sont les méthodes à retenir et de quels moyens nous disposons pour atteindre ce but.

MERCI

Notre appartenance à la Communauté d'agglomération du Grand Besançon, et bientôt à la Communauté urbaine, ne nous étouffe pas dans ce que certains voient comme un grand ensemble où les particularités s'estompent, mais nous permet de garder notre personnalité au sein de ce grand ensemble qui se dessine. Comme il fait bon vivre à Devecey, pourquoi ne pas y vieillir dans des structures adaptées, dans l'un de tous ces projets, sans oublier notre jeunesse à travers le soutien aux associations à caractère sportif et culturel.

Le grand enjeu est également la part que doivent prendre notre économie, notre industrie, notre artisanat et notre commerce, générateurs de richesses mais aussi créateurs d'emplois pour nos concitoyens.

À travers une communication transversale, raisonnée, équilibrée et voulue avec nos voisins, grâce à la perception et l'évaluation des besoins de chacune des parties prenantes, grâce à l'écoute, au partage des idées de chaque collectivité, de l'intérêt que chacune présente pour l'ensemble, les décisions qui en découlent seront prises avec l'aval du plus grand nombre. Ceci ne veut pas dire que ces décisions seront le fruit de groupes de pression, mais bien fruit d'une volonté commune et consciente. L'avenir de notre communauté communale dépend de tous et si des structures de décision et de réalisation sont nécessaires, l'avis de tous et de chacun sera écouté et entendu.

Ce n'est qu'ensemble que nous pouvons créer un avenir pour « Devecey notre village ».

Michel Jassey

CHAPITRE UN

DIVICIUS... DEVECEY

UNE LONGUE HISTOIRE







DEVECEY NOTRE VILLAGE

Au fait! Depuis combien de temps notre village existe-t-il? Depuis qu'un groupe humain, émanation d'un autre groupe humain qui a poussé son "essaim" à la recherche d'un point de fixation, a découvert le site de Devecey, et s'y est installé.

On peut dire sans trop se tromper que le site de Devecey est occupé depuis la fin de la dernière glaciation du Jura, c'est-à-dire vers 11 000 ans av. J.-C., bien après que d'autres hommes ont peint la Grotte Chauvet (35 000 ans av. J.-C.) ou celle de Lascaux (18 000 ans av. J.-C.). Les Hommes (Hominidés) occupent notre planète depuis plus ou moins cinq à sept millions d'années, d'abord en Afrique de l'Est, et peut-être en Chine, comme le pensent certains paléontologues.

Les Hommes se distinguent des autres espèces par leur station debout, leur conscience du Bien et du Mal et l'acquisition du sens de l'immédiat et de l'avenir qui leur permet de prendre des décisions pas seulement dictées par leur seul instinct. Partant de l'Afrique de l'Est, il leur aura fallu encore des millions d'années pour parvenir jusqu'à la vallée de l'Ognon. Ces hommes-là, après bien des transformations et des évolutions, sont des Homo Sapiens (Hommes Sages) avec plus ou moins de cinq pour cent d'ADN des Hommes de Néandertal qu'ils ont contribué à faire disparaître.

Vers 11 000 ans av. J.-C., le brusque réchauffement climatique du Jura, dont Devecey fait géologiquement partie, transforme les steppes en forêts. Cette transformation favorise le développement d'une faune importante, notamment en ruminants. Les cerfs fournissent une nourriture facile à chasser, mais aussi, si on en croit "Uderzo", nos ancêtres se seraient aussi intéressés aux sangliers ... Également de nombreux ours peuplent les forêts, se dissimulant dans les anfractuosités des rochers (grotte de la Dame Blanche). L'Ognon, rivière très poissonneuse, est une réserve alimentaire qui n'est pas négligée par nos grands ancêtres, tout comme ses nombreux ruisseaux permanents peuplés d'écrevisses et de nombreux amphibiens. Plus tard, la rivière Ognon sera nommée ainsi en raison de l'Ougnon, nom d'origine du brochet, qui abonde dans ce cours d'eau. Parallèlement, la flore se développe et avec elle les graminées telles que l'avoine, l'orge, et le blé. Le blé sera vite repéré grâce à ses qualités gustatives, la facilité avec laquelle on le récolte et on le fait cuire, d'abord en bouillie pour tous, puis en confectionnant la galette et plus tard le pain.

Le site de Devecey est particulièrement propice à l'implantation d'un groupe humain ; en effet, dès le début, les hommes ont besoin de vivre en communauté, ils sont mus par l'instinct grégaire, ne serait-ce que pour s'auto-protéger, mais aussi pour chasser, effectuer les travaux de construction de leur habitat et sa défense, etc. En observant de plus près, on aperçoit immédiatement derrière l'actuel village, un site en forme d'hémicycle, avec une petite zone plate où coule une source pérenne, le tout entouré par la forêt. Ce site met les habitants à l'abri des vents dominants et permet la fuite en ces périodes déjà troublées. Les tribus, les clans, les groupes humains rivalisent et souvent se battent pour la possession d'un emplacement meilleur, ou l'appropriation de celui du voisin, mais aussi des femmes quand un clan vient à en manquer.

Il leur faudra d'abord s'installer, se fixer, s'organiser, se répartir les tâches. De l'organisation du groupe dépend sa survie et avec le temps, son développement. À l'instar du règne animal, que les hommes, à leur insu, copient, le mâle dominant conduit le troupeau vers les meilleurs pâturages. Chez l'humain ce sera le Chef. Celui qui aura la plus forte personnalité mais aussi la plus forte stature. Il s'attribuera la mission naturelle de l'organisation de la collectivité, la répartition des tâches, le règlement des litiges et le respect des règles naturelles de vie en collectivité. Athènes et la démocratie ne sont pas encore inventées ! Si un deuxième Chef de tempérament aussi fort se lève, plusieurs solutions se présentent au premier : soit le départ du second Chef avec ses adeptes, c'est généralement ce qui se produit quand le groupe est devenu trop important, soit la guerre, jusqu'à ce que l'un des Chefs soit tué. Le plus souvent, pour la préservation de l'espèce, c'est la première solution qui est appliquée, elle permet le développement du peuplement petit à petit dans tout l'espace disponible. Et puis comme le dit Pierre Rhabi : *"Avant le développement de la modernité, les sociétés étaient naturellement conviviales. Les âmes pouvaient partager des émotions fraternelles. Les peuples organisés en collectivités de survie, à taille humaine, avaient su développer un mode de vie infiniment plus convivial, même si c'était sans doute plus par obligation vitale que par la vertu qu'ils l'avaient fait"*. Cette manière de se développer va prendre quelques millénaires avant que notre pays ne devienne la Gaule.

L'unité de la Gaule se formera au fil des temps, grâce au développement de sites tels que le nôtre, et à la communication, le cheval raccourcissant les distances. Ce site devenu village va évoluer, les huttes demeureront en place tandis que des maisons avec soubassements en pierre seront construites un peu plus à l'ouest où la population se fixera. Ce village subsistera et demeurera actif malgré les vicissitudes du temps.

La Gaule se divise en plusieurs régions, dont la nôtre qui deviendra la Séquanaise, pays arrosé par les rivières Doubs et Saône. La capitale Vesontio (Besançon) s'impose grâce à son emplacement naturellement protégé par la boucle du Doubs et les hauteurs qui l'entourent, notamment "la Citadelle", sur laquelle les Romains élèveront un oppidum en remplacement de fortifications pré-existantes. Bien sûr aucun document de cette époque, jusque-là découvert, ne cite Devecey (Divicius). Le nom gaulois Divicius pourrait signifier "Homme sage". Il nous est rapporté par le premier document écrit, daté de 1226, qui cite notre village. Ce nom serait d'origine gauloise. Des inscriptions ont été retrouvées notamment le long de la vallée du Rhône (Vienne), il pourrait également vouloir dire: combat, vengeance... S'il s'agissait de la première définition, ce nom aurait convenu aux Romains, à la suite du bon accueil que leur avaient réservé nos grands ancêtres. Il faut se rappeler que les Séquanais avaient fait appel à César pour qu'il les protège des incursions germaniques. En effet César les protégea et construisit un oppidum à l'emplacement du fort de Châtillon, d'où il pouvait faire observer toute une partie de la vallée de l'Ognon.

Un chemin qui pourrait dater de cette époque relie toujours la butte de Châtillon à Devecey. Est-ce par ce chemin, à l'est du village, que les Romains venaient s'approvisionner en victuailles à Divicius (surtout en produits de la vigne qui se développait déjà sur les coteaux exposés sud, sud-ouest)? La vigne implantée environ 600 ans av. J.-C. en Gaule se répandra largement dans tout le pays et il est fort probable que les habitants de Divicius ont rapidement profité de l'aubaine! Cette vigne cultivée pendant deux millénaires à Devecey l'est toujours: allez donc faire un tour du côté de l'Ermitage.

La Pax Romana (Paix Romaine) va durer presque cinq siècles; les Séquanais vont, au contact des Romains, apprendre leur langue, adopter leur architecture, leurs arts et bien sûr construire leurs habitations en pierre. On peut penser que pour profiter d'un espace plus large, le village se sera déplacé jusqu'à l'actuel vieux village. Quelle langue parlions-nous dans ces périodes lointaines? Il faut penser que la langue vernaculaire était la langue d'oïl (oui), langue qui se pratiquait dans tout le Nord de la Gaule. Si on se réfère aux patois de nos arrière-grands-parents, les variantes étaient nombreuses, mais tous se comprenaient, ce qui créait un lien entre les tribus et peuples Gaulois. Si le Gaulois s'écrit, seuls les Druides maîtrisent l'écriture. Ils gardent jalousement cette science secrète pour maintenir leur suprématie (écriture cunéiforme).

[Chariot gaulois tiré par des mules]
(Musée de Saint-Germain-en-Laye).



L'unificateur sera le latin, imposé par les Romains. Cette langue s'écrit, contrairement à la langue d'oïl, et permet donc de fixer les décisions accessibles à tous. Le latin perdurera jusqu'à ce qu'un Roi de France, François 1^{er}, eut la formidable idée de bâtir l'unité de la France sur une langue en imposant le français dans tous les écrits officiels (Édit de Villers-Cotterêts en 1539).

Mais au fait nous ne sommes pas encore Français, néanmoins nous nous comprenons. Le latin demeurera encore longtemps la langue de communication européenne et sera utilisé par les ecclésiastiques et pour les offices religieux jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale.

Ce dont il faut se souvenir pour mieux situer notre Histoire dans le temps :

Avant la conquête romaine (58 av. J.-C.) environ 85 tribus gauloises, parfois rivales, se partagent le territoire de la Gaule. Elles sont dotées d'un savoir-faire indéniable : savon, tonneau, maîtrise de la métallurgie, de la production agricole et alcoolique (fermentation, cerveise), aménagements de routes, fabrication des roues à rayons, transport de marchandises, commerce et relations avec l'extérieur (le cratère de Vix). La période gallo-romaine se termine progressivement avec le sac de Rome en 410 et la chute de l'Empire Romain en 476. Nous garderons un certain nombre de modes de vie de l'époque gallo-romaine, notamment la cuisine, les assaisonnements, l'architecture harmonieuse, les constructions en pierre, la justice et surtout le latin, langue des érudits, des religieux et de l'administration. Cette langue sera utilisée dans les relations extérieures notamment européennes, mais bien sûr par tout le clergé, jusqu'à la Révolution.

Le début du Moyen Âge (V^e siècle) se construit sur les ruines de l'Empire Romain, en partie à partir des villas, propriétés données par les Romains en récompense à ceux qui les ont bien servis. Romains et Gaulois en feront leur domaine. Le pays étant pratiquement vide, les communautés monastiques s'installeront largement. Les premières invasions ont lieu aux III^e et IV^e siècles. En 451, après leur défaite aux Champs Catalauniques (plaines de Champagne), les Huns fuient vers l'est et au passage pillent Besançon et sans doute ses environs... Divicius n'a probablement pas été épargné par la sauvagerie d'Attila !

Vers 457, les Gaulois se révoltent contre les Romains et offrent leurs cités aux Burgondes (peuples venus du nord de l'Allemagne). C'est ainsi que Dijon devient burgonde ! En 460, les Alamans s'installent au nord de la Séquanie (Séquanaise) et notamment à Besançon. Divicius est sans doute encore dans le coup ! En 480 Besançon est intégrée au Royaume burgonde, Divicius aussi. C'est donc une princesse burgonde, "Clotilde", qui va devenir la première Reine de notre histoire... comtoise. Dans le même temps, Clovis devient Roi des Francs en 481.

Nous voilà donc Burgondes, pour bien longtemps puisqu'il faudra attendre 2016, pour qu'une Franc-Comtoise, une certaine Marie-Guite, vienne reprendre le "trône" de Bourgogne-Franche-Comté !!!

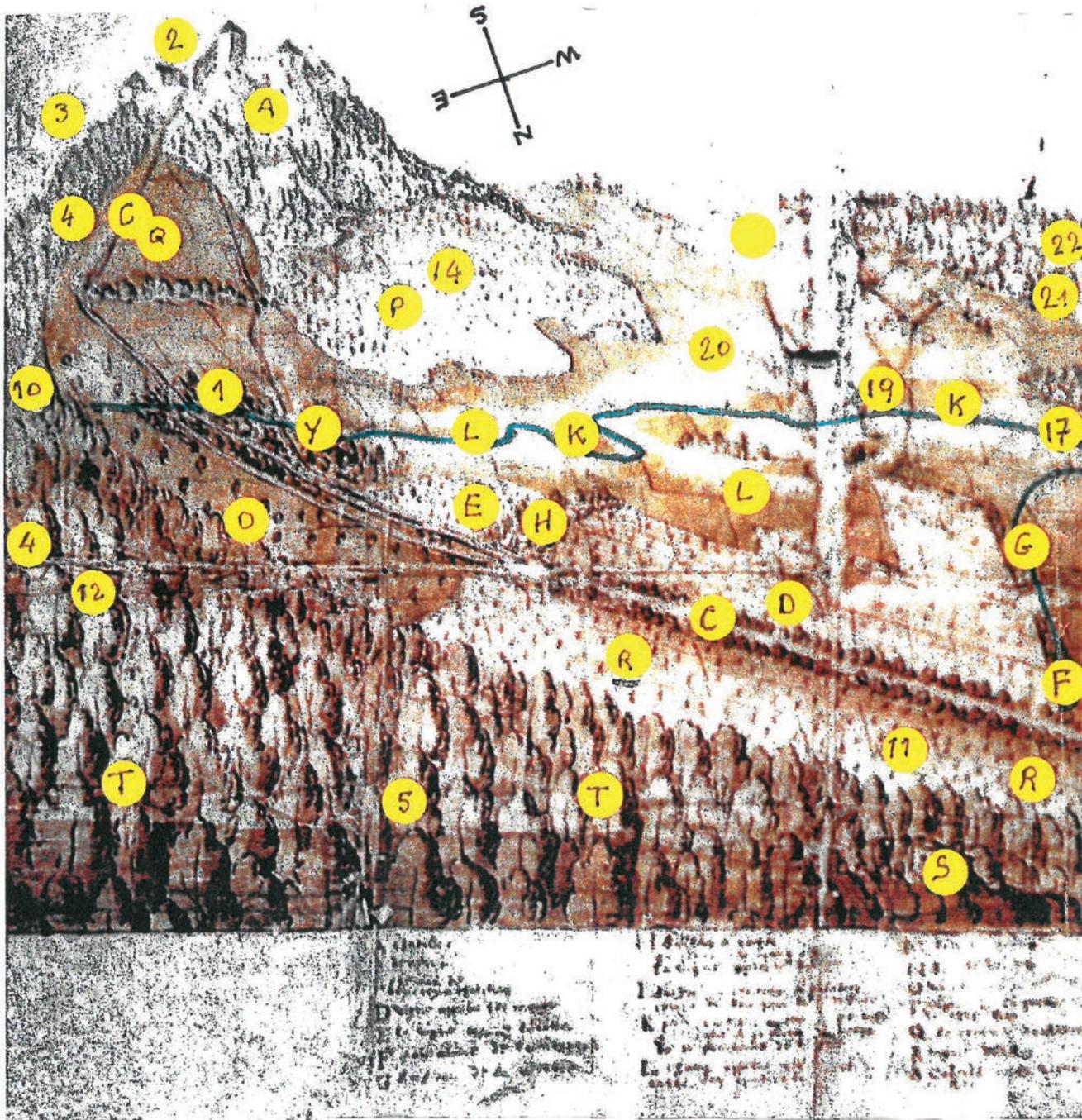
Vers 500, Gondebaud devient Roi des Burgondes. Il est l'auteur de la loi « *Gombette* » qui, notamment, confirme l'ancien partage des terres et le caractère héréditaire des terres données par le roi à ses sujets. C'est sur ce principe et le jugement de Dieu par les armes que se bâtit la féodalité. C'est aussi en vertu de ce principe que les terres données aux manants deviennent leur propriété, et c'est aussi grâce à ces règles que les "Alleux" (terres laissées à l'abandon, libres de toute redevance, ne relevant d'aucun seigneur), seront cultivées de père en fils par les paysans et deviendront leur propriété. Mais il ne s'agit bien souvent que de lopins de terre. Certains Develçois ont dû en profiter puisqu'on retrouve au XII^e siècle le nom de Nonotte, propriétaire laboureur à "Devèse" -Nonotte, nom de famille qui a disparu du village depuis une quinzaine d'années-. Le reste des emblavures et forêts, mais aussi du village, appartient aux abbés de Saint Vincent (ordre des Bénédictins) qui, très tôt (Haut Moyen Âge), mettent la main sur les terres vierges de Devecey, les défrichent, les font cultiver par les habitants et bien sûr en prélèvent les revenus.

Ce seront donc les pères abbés de l'Abbaye de Saint Vincent à Besançon (actuelle Faculté des Lettres) qui seront seigneurs de Devecey sans interruption jusqu'à la Révolution.

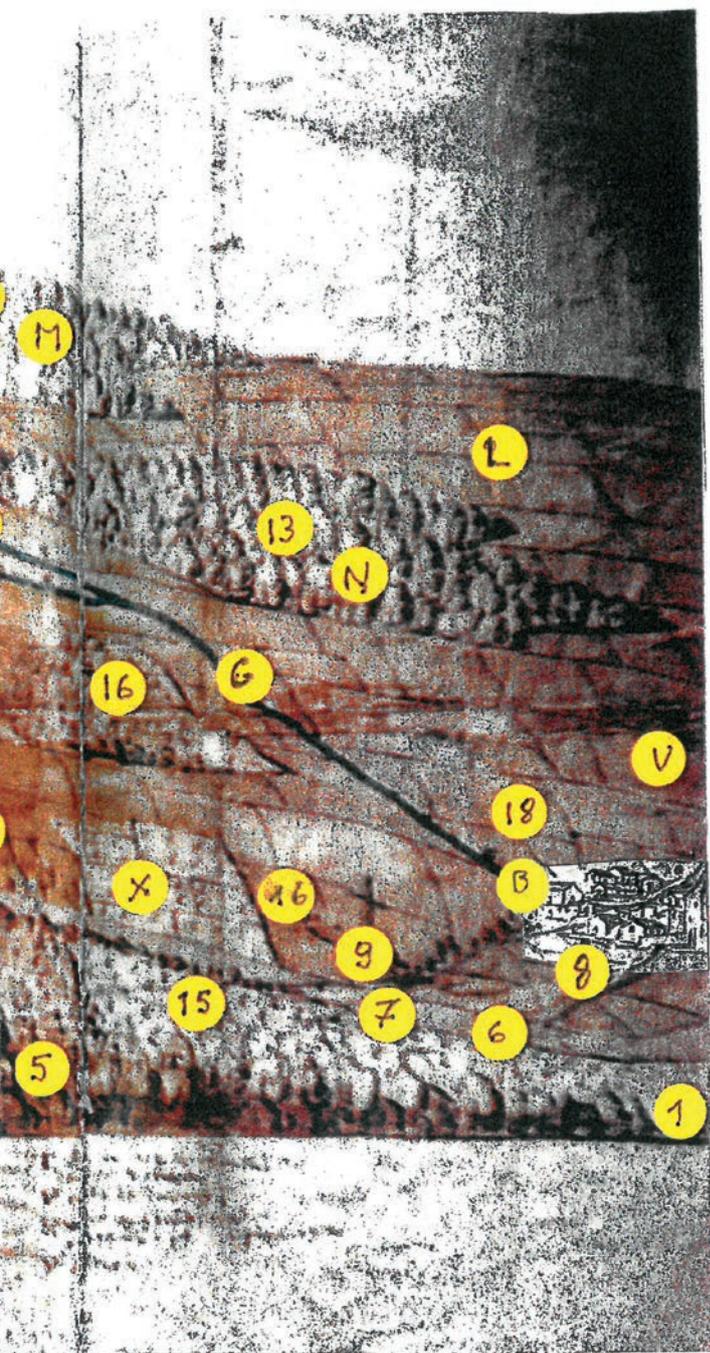
Cette nouvelle forme de vie et de gestion politique du pays va devenir la féodalité et durer dix siècles. Pour donner un sens supérieur à sa raison d'être, la royauté ainsi que les grands aristocrates vont rapidement s'approprier le christianisme naissant dans toute l'Europe, comme valeur universelle.

Le village de Devicius ne compte que quelques feux (guerres, grandes invasions, etc.) quand il entre dans cette longue période appelée le Moyen Âge et qui s'étend de 476 (chute de l'Empire Romain) à 1453 (prise de Constantinople et chute de l'Empire Romain d'Orient), ou, pour certains 1492 (découverte de l'Amérique).

Malgré les rigueurs de la vie de ces temps-là, le Moyen Âge sera une période climatique relativement chaude, le réchauffement qui a débuté depuis environ 15 000 ans continue. Les étés sont longs et chauds, les printemps précoces et arrosés, les hivers relativement doux et courts. Dans ces conditions, l'agriculture se développe, et les récoltes sont bonnes; le froment et les céréales en quantité suffisante permettent de bien nourrir les habitants. La vigne, apparue en Gaule vers 600 av. J.-C., s'est développée sur les coteaux sud-ouest du village, et donne un vin qui se négocie bien, enfin, pour ce qu'il en reste après les prélèvements faits par les pères abbés, seigneurs du village. Ce vin, bu en quantité raisonnable, rend les gens joyeux et guérit les plaies infectées, celles-ci étant lavées avec ce vin. On peut donc penser que la vie des gens dans ce petit village, bien que très simple, est relativement heureuse.



Ce dessin représentant Devecey et Châtillon-le-Duc peut être da
 archive pour la connaissance de notre histoire, montre ce qu'était, avec
 possibles du graphisme, notre village et son environnement à cette époque.
 Pour mieux interpréter ce document, il suffit de monter sur les h
 de Châtillon-le-Duc pour faire les rapprochements en orientant la carte



de 1580. Cette précieuse
toutes les approximations
que donnée.
hauts de Devecey, ou au pied
avec la rose des vents.

IMPLANTATIONS ACTUELLES (1 à 22 proposées)

- | | |
|---|--|
| 1. Lotissements du Domaine du
château et des Vignes du château | 12. L'Hermitage |
| 2. Vieux village de Châtillon | 13. Quartier neuf de Deve |
| 3. Rose des vents | 14. Lotissement des Vigne:
blanches |
| 4. Bois du Claon | 15. Lotissement des Neurc |
| 5. Bois de la Côte | 16. Lotissements du Rouss |
| 6. Lotissement Derrière le village | 17. Chemin des chênes |
| 7. Carrefour des Neuroys | 18. Lotissement des Verne |
| 8. Château ? de Devecey | 19. Collège |
| 9. Calvaire | 20. Lotissement des Soren |
| 10. Source des hermites | 21. Route à quatre voies |
| 11. Chemin de l'Hermitage | 22. Ligne à grande vitesse |

LEGENDE DE L'ORIGINAL DE LA CARTE

- A. Châtillon
- B. Devecey
- C. Chemin de
Devecey à Châtillon
- D. Vigne appelée les Manges
- E. La vigne appelée la Rottey
- F. Fontaine de la Noyroye
- G. Ruisseau de la Noyroye
- H. Buisson et rocher qui sépare
les Manges et les vignes
implantées de[puis] peu
- I. Buisson où Devecey et
Chastillon coupe du bois
pour leur chauffage
- K. Pet[it] ruisseau appelé Noyroye
aussy qui descend et se joint
[à i]celuyde la fontaine de
l[a N]oyroye.
- L. Champ appelé Voy...
et autre non particulier
- M. Bois de Chevro
- N. Bois de Devecey
- O. Verger
- P. Vigne de la Guotte de Chast
- Q. La Courvée du Roy
- R. Vigne du Roy
- S. Caborde de la vigne du Roy
- T. Bois où ceulx de Chastillon
et Devecey en couppent
- V. Moulin de Devecey
- X. Vigne en plusie[urs] endroi:
apertenans à plu[sieurs]
particuliers
- Y. Abrevoir

Plan origine dessiné vers 1580

© Arch. Doubs. Plan n°1

D'après Benoît CHAUVIN pour " Devecey notre village"

On ne sait pas exactement quand les moines ont commencé à défricher les alentours de Devecey, mais vraisemblablement vers le milieu du haut Moyen Âge. Les moines ont très tôt fait main basse sur les terres vierges ou presque de Devecey, terres qu'ils posséderont jusqu'à la Révolution. Contrairement aux seigneurs héréditaires, ils sont libéraux, bien qu'intransigeants sur les pratiques religieuses, mais n'exercent pas d'inquisition particulière sur leurs ouailles, pourvu qu'elles fréquentent la messe et autres offices avec dévotion. Jamais aucun Develçois ne sera brûlé sur un bûcher, ni mis au pilori, ni inquiété pour sorcellerie ou simple magie comme ce fut le cas à Besançon..., hormis "La trottée" que nous verrons plus loin.

Les impositions, taxes, dîmes et autres corvées sont perçues sans coercition; les ecclésiastiques savent bien que pour sauver les âmes - c'est là leur mission essentielle - il faut être humain, compréhensif et savoir pardonner. Les abbés comme d'ailleurs les curés qui leur succéderont, imposent pratiquement la messe dominicale. À de rares exceptions près, tous y participent.

Socialement cette pratique, sans que les clercs ne s'en rendent compte, oblige les gens à se rencontrer, à se parler, à se "débarbouiller" au moins le dimanche, à changer d'habits, à se reposer (il est interdit de travailler le dimanche), à avoir un repas un peu plus copieux ce jour-là, à penser à autre chose! Ces simples règles de vie vont donner un autre goût à la monotonie du temps qui passe, en incluant un jour de fête chaque semaine, et en donnant à la population une meilleure opinion d'elle-même et des autres. La manipulation de l'encens, aux offices, n'a d'autre but que faire sentir, apprécier, au peuple des croyants, un parfum divin, autre que l'odeur de leurs animaux, de leur transpiration ou de leur manque d'hygiène. Incitation à la propreté de l'âme, certes, mais indubitablement aussi, à celle du corps.

Les seigneurs abbés disposent aussi, comme tout seigneur, du pouvoir de haute, moyenne et basse justices. Ils se rendent le plus souvent à Devecey, au moins une fois par quinzaine, pour régler les différends entre les habitants, régler le sort des bandits de grand chemin, égorgeurs, tire-goussets ou autres coupe-jarrets comme il en existe beaucoup durant cette très longue période..., mais voire aussi, sanctionner les mauvais payeurs.

Partie d'un dessin du village de Devecey datant de la fin du XVI^e siècle.
On y distingue la tour qui se trouvait approximativement à l'emplacement de celle d'aujourd'hui et jouxtait la salle des gardes (actuelle salle des cérémonies) et le château.
En bas du dessin les croix figurent des vignes.
Il est à noter que les figurations de cette époque ne représentent pas exactement les constructions telles qu'elles étaient, mais simplement des maisons un peu toutes semblables, de même que les perspectives sont approximatives !



Une petite "garnison" est maintenue au Château de Devecey, jusqu'en 1226; un échevin, un scribe et quelques hommes d'armes surveillent les propriétés du seigneur abbé et ses chasses. Ils suivent les récoltes afin que les paysans et manouvriers ne les lèsent pas trop. Ils assurent également la sécurité des villageois qui, dans ces périodes incertaines, voient courir des bandes armées et des gens sans aveu à la recherche de tout ce qui peut leur tomber sous la main. Il faut aussi se souvenir que les puissants louent des régiments qui, à leur service, vont prendre telle ville ou telle terre; si ces soudards échouent dans leurs entreprises, ils sont abandonnés par leur mandataire et vivent sur le pays. Ce sera le cas pour un régiment breton qui, loué par Henry IV, et qui, ayant échoué devant Gray, sèmera la terreur dans toute la région, jusqu'à ce qu'il soit détruit par nos seigneurs locaux réunis pour la circonstance.

À côté du château qui était la demeure temporaire des abbés, seigneurs du village, existait une ancienne tour de guet, fortifiée, accolée au logement des gardes dont il nous reste la salle dite "des cérémonies" avec sa cheminée monumentale. Cette cheminée a été rénovée il y a une quarantaine d'années, sans trop tenir compte de son aspect d'origine. La tour, démantelée à la

conquête française (Guerre de Dix Ans) faisait partie du petit ensemble défensif que constituaient ces constructions. Un écrit datant de 1226, nous l'avons vu, mentionne Devecey et son château. Un plan datable de 1580 montre cet ensemble où l'on distingue nettement le château ancien de Devecey, résidence temporaire du seigneur abbé. Ce château a beaucoup souffert dans les temps troublés de la Guerre de Dix Ans, et a été restauré dès que la paix fut revenue (annexion de la Franche-Comté par Louis XIV, Traité de Nimègue 1678-1679). Le château souffrira encore à la Révolution et sera probablement en partie incendié, des traces de feu ayant été découvertes pendant les travaux de rénovation de 1975-76. Il sera à nouveau reconstruit en 1856.

Au moment où la salle des cérémonies a été installée, (1975-76), une nouvelle tour a été rebâtie en souvenir et à l'emplacement approximatif de la précédente, mais moins large et moins haute que ne l'était l'ancienne, sans doute pour ne pas masquer le clocher et l'église.

Il faut également noter que, s'appuyant contre le mur de la cheminée, une école à classe unique, donnant sur la rue, a été construite en 1834, pour accueillir tous les enfants du village; le logement de l'enseignant ou enseignante était situé à l'étage.

L'ABBAYE DE SAINT-VINCENT

Si l'on sait que la vallée de l'Ognon a été habitée dès l'époque préhistorique, il faut attendre le cœur du Moyen Âge pour trouver mention du village.

Dans les premières années du XIII^e siècle, l'abbaye de Saint-Vincent de Besançon y possède déjà des biens, mais aussi une maison mentionnée en 1226. C'était depuis longtemps l'abbé qui était seigneur du village. Il avait droit de haute, moyenne et basse justice sur tous les habitants et gens sans aveu. C'est lui qui instituait les officiers, les juges, les scribes, les procureurs, les maires et les sergents forestiers. Il tenait des journées de justice, de quinzaine en quinzaine. L'abbé de Saint-Vincent y possédait four banal, moulin banal et pressoir banal.

Dès 1276, l'abbaye augmente ses possessions à Devecey en échangeant avec le chapitre métropolitain de Besançon des terres qu'elle possédait à Châtillon-le-Duc contre des terres que celui-ci possédait à Devecey. L'abbaye de Saint-Vincent veilla à ce qu'aucun autre seigneur ne vienne s'établir au village de manière à garder seule la seigneurie. Les habitants étaient mainmortables de l'abbaye. Ils devaient tailler et cultiver les vignes et les terres, battre les céréales et transporter à Besançon le vin, les bois, les céréales et les matériaux.

Au XIV^e siècle, l'abbaye poursuit son expansion en agrandissant son vignoble à Devecey en échangeant à nouveau des terres qu'elle possédait à Châtillon-le-Duc contre d'autres que Châtillon-le-Duc avait à Devecey.

En 1633, les granges de Valleroy, situées au-dessus du village à environ un kilomètre au sud-est, dans la forêt de Chailluz, furent acquises par l'abbaye, tout comme la grange de l'Ermitage, toute proche qui dépendait de Châtillon-le-Duc. Le 20 septembre 1682, le hameau de Valleroy fut détruit par un incendie. Il ne fut rebâti que quelques années plus tard.

La Guerre de Dix Ans (1634-1644) alliée à la peste qui sévit dans ces temps-là, ruinant la Franche-Comté, fit des dégâts considérables dans notre village : c'est ce que nous démontre le Professeur Louis dans le texte ci-après.

"Comme si les malheurs n'arrivaient jamais seuls, depuis la fin du Moyen Âge, un refroidissement climatique appelé "la petite ère glaciaire" débute et va durer jusqu'en 1860. La période la plus terrible se situe sous le règne de Louis XIV (1643-1715). Les hivers sont longs et très rigoureux, les printemps tardifs. Il arrive qu'il gèle au mois de juin, les étés sont secs et froids. En hiver, le Doubs, pris en totalité par les glaces, est traversé à pieds secs. Les gelées tardives tuent les fruits, détruisent les cultures notamment les céréales, mais aussi la vigne qui est un produit de rapport."



Ces catastrophes entraînent souvent la disette et parfois la famine. La population de Devecey compte 120 habitants en 1614; après le passage de la Guerre de Dix Ans, en 1657, il n'en reste que 50, qui reviendront, sauveront ce qui peut l'être et réapprendront à vivre.

Mais, miracle humain, dès que les temps sont plus cléments, la population augmente à nouveau: 210 habitants en 1744 et 250 habitants en 1790.

Il est beaucoup question de l'abbaye de Saint-Vincent au cours de ce récit. En effet l'abbaye de Saint- Vincent à Besançon, abbaye bénédictine (règle de Saint Benoît) va jouer, par ses pères abbés, seigneurs de Devecey, un rôle considérable dans la vie et parfois la survie des habitants de notre petit village, notamment pendant la Guerre de Dix Ans où certains de nos villageois s'y réfugieront.

L'abbaye de Saint-Vincent à Besançon était le siège de nos seigneurs qui y résidaient mais administraient leurs possessions develçoises depuis leur château, résidence temporaire, à Devecey où ils rendaient également la justice.

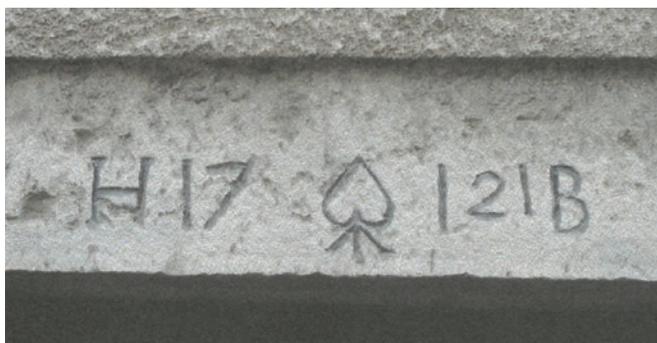
L'abbaye fondée au XI^e siècle au centre historique de Besançon, fut au cours des siècles un haut lieu de culture. Actuellement Faculté des Lettres, elle se visite ainsi que son église "Notre Dame" lors des journées du patrimoine, mais plus furtivement lorsque des cours y sont donnés.

Dès les premières années du XVIII^e siècle, la vie reprend vraiment. Les habitants reviennent, reconstruisent leur village presque totalement détruit, incendié pendant la Guerre de Dix Ans. Une ou deux maisons ayant servi d'abris aux envahisseurs sont restées en état. De nouveaux venus arrivent de Savoie, de Picardie, de Suisse, d'Italie pour renforcer la population décimée de la Comté, ainsi que certains qui s'étaient réfugiés à Besançon, ville qui ne sera pas prise mais qui, à bout de misère, s'ouvrira au Roi. Le village se reconstruit dès les premières années du XVIII^e siècle. On peut observer aujourd'hui sur certains frontons de portes d'entrée, que les dates qui y sont gravées sont toutes postérieures à 1700, à notre connaissance.

Les Comtois en général, mais aussi les Develçois, n'apprécient pas la domination de la Comté par le Royaume de France. Certains hommes se font enterrer la face contre terre, d'autres gravent sur le fronton de leur porte, comme on peut en voir à Devecey, avec l'année de construction de leur maison et leurs initiales, un cœur renversé, en signe de protestation.

Les guerres du XVIII^e siècle, conduites par Louis XIV ou ses successeurs, pas plus que la Révolution ne paraissent avoir affecté Devecey. Bien que quelques prêtres réfractaires en 1795-1796 soient venus s'y cacher, aucune tête ne tombera.

Mais la Révolution apportera un souffle nouveau aux Develçois; de serfs, ils deviennent citoyens, c'est-à-dire responsables d'eux-mêmes, de leur devenir et de la collectivité. Peut-on imaginer, malgré les excès de la Révolution, l'ouverture, l'envie de Liberté?



Certains en profiteront, tout à fait légalement, pour acquérir des terrains, agrandir leur exploitation, organiser seuls leur artisanat ou leur commerce. Il faut imaginer l'extraordinaire ouverture à chaque homme et à chaque femme que cette transformation radicale va apporter, malgré les préjugés ancrés en eux par des siècles de contrainte et d'obscurantisme... L'Homme devient Homme à part entière, malgré les dérives toujours possibles liées à la nature humaine.

Sous l'Empire, des Develçois ont certainement combattu dans les armées impériales, mais les recherches entreprises, tant au cimetière que dans les archives, n'ont pas permis d'en identifier. La paix revenue, Devecey va se développer, lentement mais humainement puisque la première école où garçons et filles suivent le même programme d'instruction, sera construite en 1832.

Cette longue période de quiétude et de développement permet une vie harmonieuse. Les impôts sont supportables, la politique (intérêt pour le bon équilibre de la vie de la société et décisions qui s'y attachent) se mêle aux conversations et préoccupations des Develçois. Certains s'engagent et prennent en mains les destinées de la commune en ayant l'intérêt général en point de mire. Ces fonctions démocratiques sont appréciées et respectées par les citoyens.

LA MAINMORTE

Sous l'Ancien Régime, tous les habitants de Devecey étaient mainmortables, et bien sûr "taillables et corvéables à merci". Mais, nous l'avons vu, ils avaient, par rapport à d'autres serfs, le grand avantage d'avoir des seigneurs religieux qui se comportaient humainement, ce qui n'était pas le cas des seigneurs héréditaires. Pourtant les abbés de Saint-Claude, eux, maintiendront la mainmorte jusqu'à la Révolution (Voir Voltaire); cette pratique disparaîtra petit à petit avec l'union de la Franche-Comté au Royaume.

La mainmorte était une règle moyenâgeuse compliquée, un privilège que se sont arrogé très tôt les seigneurs, et qui s'était étendue à tout le pays. On peut la résumer sommairement :

Attribuer au seigneur toutes les terres et maisons vacantes à la mort d'un serf, sauf si celui-ci y vivait avec tous ses héritiers directs, sous son toit.

Interdire le legs pour éviter qu'un autre seigneur ou un gêneur ne vienne s'implanter sur les terres du premier.

Les abbés de Saint-Vincent seront plus libéraux et s'ils interdisent le legs, sauf à leur profit, ou à celui de l'Église, ils ne profitent pas systématiquement, comme le font les autres seigneurs, de leur droit de mainmorte.

Il faut aussi savoir que l'infini morcellement des terres entre héritiers a été un sujet de conflits permanents, réglés souvent par les abbés. Le cadastre est « *napoléonien* »

et n'a été établi à Devecey qu'en 1807. Auparavant on se contentait de borner les champs de gré à gré. Les notaires ne faisaient des actes authentiques que si leur office était payé. C'est pourquoi des conflits de propriétés s'étendaient parfois sur des générations...

SERFS: Tous hommes, femmes et enfants résidant dans le périmètre des terres du seigneur sont la propriété de celui-ci. Il en dispose à son gré.

LA TROTTEE

Au cours des « *Journées de Justice* » qui se tenaient de quinzaine en quinzaine pour faire respecter le régime, des doléances pouvaient être présentées.

Il était porté dans le registre des « *tenues de Justice* » de Devecey que « *de coutume ancienne, quantes fois qu'un mari frappe sa femme durant le mois de mai, toutes les femmes du lieu s'unissant, puissent le mettre sur une charrette à ânes ou dans le village pour sa honte et lui donner pain, vin et fromage s'il se repentit publiquement* ».

Une femme de Devecey, soutenue par ses consœurs, demande l'usage de ce droit en mai 1427... Au vouloir du seigneur abbé de Saint-Vincent, la cause traîne sans jugement jusqu'au 18 juin, date qui rend le procès « *nul et non avenu* ». Ainsi finit la tradition du mois de mai à Devecey, tradition franc-comtoise dont l'origine remonte au Haut Moyen Âge.

1634-1644 LA PAIX COMTOISE TUÉE...

La Guerre de Dix Ans, épisode franc-comtois de la Guerre de Trente Ans, a représenté une véritable catastrophe démographique et économique pour toute la province. Les trois fléaux conjugués de la peste, de la guerre et de la famine ont fait disparaître en quelques années, de 1635 à 1640 au moins 250 000 personnes, soit 60 % de la population totale de l'époque. Principalement dues à la peste, les pertes ont été telles qu'il a fallu un siècle pour les combler: c'est en 1735 seulement que la Franche-Comté a retrouvé une population équivalente à celle d'avant-guerre. Les zones les plus touchées ont été le nord, l'ouest et le centre de la province.

Plus de vingt villes ont été entièrement incendiées et parmi elles, Pontarlier, Poligny, Saint-Claude, Lons-le-Saunier, Marnay, Gy... plusieurs centaines de villages, trois cents pour le moins, ont connu un sort semblable et les autres, désertés par leurs habitants, ont été la cible des pillards, des récupérateurs en tout genre et la proie des bandes armées. Dans les villages comtois aujourd'hui, rares sont en effet les maisons antérieures à 1636... Enfin, les infrastructures économiques, moulins, halles, fours, industries (tuileries, verreries, forges, papeteries...) ont été détruites en partie, le plus souvent totalement (on disait de certains moulins qu'il ne restait plus pierre sur pierre. Les cheptels ont été anéantis, les champs et les cultures, de friches sont devenus broussailles.



Les populations tourmentées ont fui les troupes ennemies comme les troupes amies qui ont vécu sur le pays dans la licence la plus totale, épuisant les ressources, chassant les paysans de leurs terres, dévastant tout sur leur passage et propageant les maladies (voir les gravures du Lorrain Jacques Callot sur les misères de la guerre). Les ruraux ont cherché refuge dans les grandes villes (Besançon, Dole et Salins...), les châteaux mais aussi dans les forêts, dans les montagnes, les vallées isolées, les grottes, allant jusqu'à pratiquer le pillage, le crime, l'anthropophagie pour survivre. Certains ont quitté la province pour l'étranger, la Suisse et la Savoie notamment, mais aussi l'Italie (dix mille Comtois présents à Rome, selon la légende). Les informations précises manquent sur Devecey, mais on sait que le village se situe dans la région centrale de la Comté, la plus touchée par les misères

de la guerre, et où les pertes démographiques atteignent parfois 80 %. Ainsi, 29 feux ont été recensés en 1616, soit environ 150 habitants; il n'en reste plus que 50 en 1657, l'équivalent d'une quinzaine de familles. Il est même probable que le village est resté désert pendant presque toute la durée du conflit, comme Geneuille pour qui le fait a pu être établi; la population, du moins celle qui a survécu à la peste de 1636, s'est réfugiée à Besançon, ville qui n'a jamais été inquiétée par les troupes ennemies. Devecey a dû souffrir du passage des troupes de secours allant délivrer Dole dans l'été 1636, des quartiers des impériaux et des Lorrains durant l'hiver 1636-1637, enfin du passage des troupes de Weimar venues reconnaître les environs de Besançon en juillet 1637. Comme dans la plupart des villages de cette région, la vie s'est interrompue pour ne reprendre qu'en 1644.

Gérard LOUIS



Texte aimablement rédigé pour la commune de Devecey par le Professeur Gérard Louis, historien, auteur de l'excellent livre-document : "La Guerre de Dix Ans", retraçant le génocide perpétré en Franche-Comté par et avec la complicité de Richelieu et de Louis XIV. Pour aborder cette sombre époque de notre Histoire, on peut lire les remarquables romans de Bernard Clavel : « Les colonnes du ciel, La saison des loups, La lumière du lac, La femme de guerre. » Si la Cour Pénale internationale de La Haye avait existé, Richelieu et Louis XIV auraient été condamnés pour crimes contre l'humanité!

LES TRACES DEVELCOISES DE LA GUERRE DE DIX ANS

On sait que la Guerre de Dix Ans (1634-1644) a anéanti plus de 60 % de la population Franc-Comtoise et jusqu'à 80 % dans notre région centrale.

Les différentes armées qui traversaient le pays, y compris les armées amies, vivaient sur les ressources locales et les habitants, tout particulièrement ceux des villages sensés disposer de plus d'approvisionnements que ceux des villes. La soldatesque se repaissait sans mesure du bien d'autrui dans la plus totale impunité. C'est d'ailleurs ce que souhaitaient Richelieu d'abord, puis Louis XIV qui reprit le flambeau avec encore plus de démesure. Affamer, tuer, violer, détruire étaient le moyen que s'était donné le monarque pour que notre belle province tombe dans son escarcelle.

Les diverses armées traînaient avec elles toutes sortes de maladies, et bien sûr le fléau de cette époque, la peste, qu'elles transmettaient à la population. C'est ainsi qu'en 1636, la peste se développa dans notre région apportant son lot de morts au grand roi.

Lorsque la paix revint en 1644, le pays était vide, les villages presque tous incendiés, la nature avait repris ses droits. Il fallut encore attendre le traité de Nimègue (1678-1679) pour qu'une certaine forme d'ordre revienne.

Leurs maisons incendiées ou dégradées, les habitants de Devecey avaient presque tous fui, certains à Besançon, d'autres en Suisse ou en Italie. D'autres se cachaient dans les bois environnants où l'armée hésitait à pénétrer, car souvent attendue à coups de flèches

ou d'armes prises à l'ennemi, par des "snipers" (mot pas encore inventé, mais la technique oui!). Si un soldat était attrapé, il n'en sortait jamais vivant. ("Sniper", terme actuel pour désigner un franc-tireur. Cette technique existait déjà: voir les exploits du capitaine Lacuson pendant la Guerre de Dix Ans). Les années passant, ceux qui avaient survécu réinstallèrent leur univers de vie. Ceux qui avaient fui, revinrent au village, et petit à petit réaménagèrent leurs maisons. La solidarité jouera un rôle essentiel dans ce retour à la vie, mais le vrai village ne se reconstruira vraiment qu'à partir du début du XVIII^e siècle. Il est vrai aussi que Louis XIV avait fait démanteler les châteaux et tous les éléments défensifs: est-ce pour cette raison que notre tour a disparu? Par ailleurs, les seigneurs et les "grands", abbés de Saint-Vincent compris, ayant fait allégeance, le Roi favorisa la reconstruction de la Franche-Comté, de nombreuses plaques datant du début du XVIII^e siècle sont visibles au village. Pratiquement toutes les maisons anciennes sont de cette période. En revanche, il n'a été trouvé à Devecey, qu'une seule plaque de cheminée datée d'avant la Guerre de Dix Ans (1622).

Les blessures ne sont pas pour autant refermées. La haine est au cœur des Comtois, et bien sûr des Develçois qui n'acceptent pas que le royaume de France leur ait volé leur indépendance. À Besançon, une statue équestre que le Grand Roi a fait placer près de l'actuel pont de la Madeleine, sera renversée et brisée.

ÉVOLUTIONS

Sans revenir sur la catastrophique Guerre de Dix Ans, arrêtons-nous à 1688. Le village qui compte vingt maisons depuis quarante ans se reconstruit, et se repeuple très lentement, notamment par des Develçois qui avaient voulu échapper aux massacres, mais aussi à la peste, et s'étaient réfugiés à Besançon.

Suite à l'annexion de la Franche-Comté par le royaume de France, l'administration royale se met en place. Si les impôts sont toujours lourds, ce n'est plus du seul bon vouloir du seigneur qu'ils dépendent ; c'est l'échevin du village qui décide de la répartition avec l'avis des habitants. On peut réclamer, faire valoir ses droits... Le véritable renouveau et l'essor du village, avec les constructions de maisons que l'on voit encore aujourd'hui et son véritable peuplement, se font à partir de 1710-1720. Dans les nouvelles constructions, on peut installer un four à pain, à condition qu'il donne sur l'extérieur.

Notre village va se développer tout au long du XVIII^e siècle, c'est d'ailleurs ce que souhaite le monarque qui installe dans la région des constructions défensives, telle que la citadelle, mais également favorise l'industrie : mines de fer, sel, forges, etc. (redémarrage des forges de Montagney en 1689). La population augmente dans toute la Comté avec l'apport de gens venus d'ailleurs : Suisse, Italie, Savoie, Picardie. Les nobles et le clergé font allégeance (voir la cheminée de la salle du conseil municipal). La population se renouvelle, on ne veut plus de guerre, on oublie. Les règles de vie se libéralisent.

Avec la fin de la royauté, c'est la Révolution qui va apporter les plus grands changements à notre village, notamment l'organisation territoriale et administrative, la mise en place des communes et l'élection des maires avec les pouvoirs qui leur sont attachés. Les gens ont le sentiment de décider de leur sort, ils sont devenus des citoyens, non plus des sujets, encore moins des serfs.

La Révolution fera aussi la fortune de certains, mais aura également des retombées favorables pour les plus modestes. Majoritairement agriculteurs et vigneron, les Develçois pourront acquérir des terres qui seront définitivement et de manière incontestable leur propriété. Avec le droit de propriété, tous auront la dignité de citoyens et tous les droits qui s'attachent à ce titre. C'est une vraie bouffée d'air frais de liberté et de mieux vivre qui s'établit dans le village. Les Develçois n'auront que peu à souffrir des excès de la Révolution : quelques prêtres réfractaires se cacheront au village, sans que les molles recherches des gendarmes ne permettent de les découvrir. La construction de la ferme dite « *Jacquier* », commencée avant la Révolution, pourra être reprise peu après.

L'Empire continue dans la même direction avec un renforcement des pouvoirs administratifs et le code civil. En 1805, le village compte 45 maisons et en 1850, 52 maisons. C'est toute une longue période de développement, lent certes mais généralement heureux, que va connaître notre village.

Le développement du village va continuer, davantage sur le plan intellectuel qu'économique : l'école pour tous, le savoir parler et écrire français, la presse qui

apporte des nouvelles locales mais aussi de tout le pays et surtout de Paris où les choses se décident.

L'esprit critique se développe ainsi que la notion de "politique", avec toutes les prises de conscience qui en découlent, et le fait que l'on peut intervenir dans la vie de la collectivité, y prendre des responsabilités.

Napoléon III s'attachera à l'essor de l'industrie à Devecey: installation d'une scierie mue à la vapeur, changement des systèmes d'assolement, charrues réversibles pour l'agriculture, commerce, échanges, etc. Mais ombre au tableau, le travail des enfants en dehors du milieu familial, les petites bonnes envoyées à Paris ou chez les grands bourgeois.

La guerre de 1870 donne un coup d'arrêt momentané à notre village. En octobre 1870, la bataille de Cussey amène nos troupes à se battre autour de Devecey, notamment le long de la voie ferrée en construction. Le village envahi et traversé par les « *Prussiens* » sera épargné grâce à l'action du bon curé Barret.

Le village sera encore épargné pendant la Première Guerre Mondiale, mais pas ses habitants. Huit jeunes seront tués au combat, plusieurs seront gravement blessés. Cet épisode de notre histoire locale marquera durablement les esprits et apportera de grands changements dans ce qui était la continuité sociale du village. Les hommes manquent, partout en France aussi! Le travail reprend au ralenti.

À peine relevée des horreurs de la Première Guerre Mondiale, en 1939 la France déclare la guerre à l'Allemagne. Des Develçois seront mobilisés mais rentreront rapidement après une lamentable débâcle. Aucun d'eux n'avait envie de revivre ce qu'avaient vécu leurs pères! Dans cette année 40, Devecey voit passer un flot de réfugiés que chacun aide dans la mesure de ses moyens.

À partir de 1941-42, le maquis se développe sur tout le territoire. À Vieilley, Georges Molle devient le chef incontesté d'un groupe de résistants; il hésite à y incorporer des gens de Devecey, qu'il connaît moins, pourtant ceux-ci participeront pratiquement tous à un soutien actif et logistique des hommes sur le terrain. On peut citer, entre autres, Roger Oudin, qui répare dans le garage de son entreprise, les véhicules des résistants. Malgré cela, deux jeunes Develçois, recrutés par un groupe FTP de Besançon, y laisseront leur vie dans d'horribles conditions. Les sabotages de la voie ferrée qui ont lieu à Devecey les 26, 28 et 29 juillet 1944 bloquent totalement la circulation ferroviaire aux troupes allemandes, mais heureusement il est déjà trop tard pour que ces troupes organisent des représailles contre le village, comme elles en ont coutume. Dans la nuit du 9 au 10 septembre, les soldats américains libèrent Devecey; le dernier obus allemand tombe près de la mairie. Un enfant de onze mois, dans les bras de sa mère est tué par un éclat. Peu de temps auparavant, le dernier soldat allemand, qui venait de quitter le village, est tué près de l'ancien passage à niveau par les éclats d'un obus des siens.

Cette guerre, même si elle n'a pas fait de dégâts au village, aura pris la vie de six de ses enfants.

LA VIE À DEVECEY VERS LE MILIEU DU XIX^e SIÈCLE

En passant par la grand-route Besançon-Vesoul, le voyageur ne voit que 2 ou 3 maisons, un café, 2 fermes, mais rien du vrai village de Devecey!

À quelques centaines de mètres de là, blottis au pied de la colline, une église, une fontaine, une école adossée à la maison commune, le cimetière, le presbytère et, comme regroupées, 51 maisons serrées les unes contre les autres. La rue où les gens vont et viennent et où parfois passe l'attelage du paysan du village, est investie par les enfants. Leurs cris et leurs ébats, les palabres des adultes, les allées et venues des femmes à la fontaine pour chercher de l'eau ou laver le linge, créent une animation quasi permanente dans ce petit village. Parfois, lorsqu'un étranger s'y aventure, tous les regards interrogatifs et soupçonneux convergent vers lui!

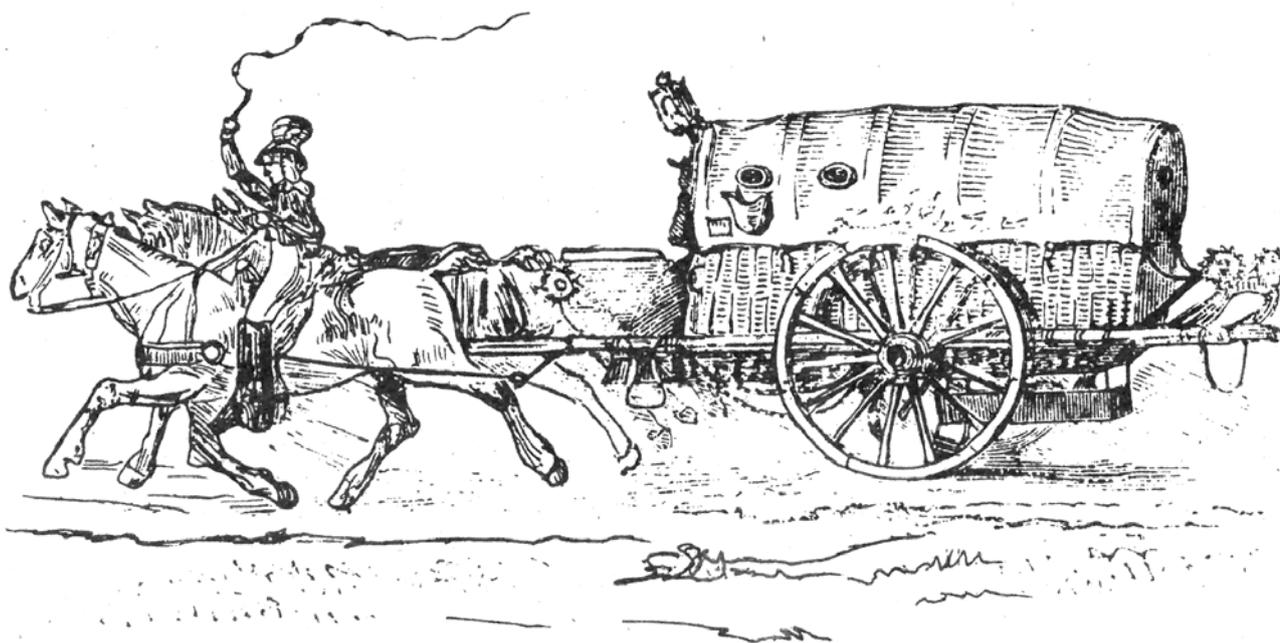
Les saisons se succèdent, les années passent... On oublie Napoléon. On vit en paix, chichement peut-être mais on est heureux de ce qu'on a. On évolue peu, même si la révolution industrielle est engagée. On ne perçoit que de loin les changements qui s'annoncent. Ce sera la guerre de 1870 qui fera basculer les habitudes. En 1872, le train va changer les manières de vivre avec l'accès facile à la ville pour tous, le travail qui attire là-bas, les échanges commerciaux, les contacts avec des personnes différentes, celles de la ville.

Les garçons du village regardent les filles le dimanche à la messe, vont dans les villages proches à l'occasion des fêtes votives, dans le secret espoir d'y faire la connaissance d'une belle! Mais ce sont encore les parents qui préparent les mariages de leurs enfants, en nouant des contacts avec des gens « *à leur idée, bien comme il faut* » ou parfois, quand « *leurs champs se joignent* ».

Les gens du village parlent tous patois entre eux, sauf peut-être la rentière du « *château* » et ses invités. La pauvre maîtresse de l'école, aura bien du mal à forcer ses élèves à parler français.

Les enfants passent le Certificat d'Études à 12 ans, les garçons rejoignent immédiatement leur père pour les travaux de la ferme et les filles, leur mère pour ceux de la maison. Parfois, les moins chanceuses sont envoyées comme petites bonnes chez des gens de la ville qui ne les traitent pas toujours très bien.

Dans les années 1880, le village s'étoffe avec l'arrivée de trois journaliers, un maréchal-ferrant et son aide, un aubergiste et, avec le train, un chef de gare, un sous-chef de gare, un garde-barrière, et la rentière dont nous parlions plus haut! Le village se tourne tout doucement vers une certaine modernité, il faudra attendre le choc de la Première Guerre Mondiale pour que les mentalités et les migrations locales le transforment vraiment.



LA MALLE-POSTE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE À DEVECEY

C'est cette charrette de la Poste, ou sa sœur jumelle, appelée "malle-poste" qui, de manière pas toujours régulière, déposait et prenait le courrier du village, mais aussi parfois prenait des passagers privilégiés et surtout payants. Le relais se trouvait dans une maison située à gauche sur la route allant à Voray sur l'Ognon. Cette maison a été un café jusqu'après la Première Guerre Mondiale. La malle-poste empruntait donc la route Besançon-Vesoul, qui suivait plus ou moins le tracé de l'ancienne voie romaine de Besançon, vers les Vosges et passait à Voray, en franchissant l'Ognon par un gué, puis, plus tard, par un pont (1765). Les premiers postiers étaient souvent paysans ou aubergistes, c'était le cas à Devecey.

À cette époque la route était très fréquentée, on comptait jusqu'à cinquante "colliers" par jour, et seules les malles-postes avaient le droit de faire galoper leurs chevaux, le trot étant réservé aux autres véhicules et charrois.

Aujourd'hui en 2017, on dénombre deux mille passages/jour.

Les mésaventures d'un Develçois, conducteur d'une voiture de roulage, appréhendé par la brigade de gendarmerie de Marchaux, pour un fait très grave! Puni par le tribunal de police pour une infraction qui aujourd'hui porte à rire!
 À cette époque, chaque canton avait son Juge de Paix.

Le 11 Janvier 1888 N° 29

Visé pour timbre à soumettre centimes en débet.
 A. Marchaux, le 11 Janvier 1888

JUGEMENT DE POLICE
 CONTRE *Bondy*
cond. à 1.

contraint n° 13

Audience de Simple Police du 28 Janvier 1888.

POLICE DU ROULAGE

ENTRE M. *le sieur Chevreaux* *hain & suppléant à Devezey*
 remplissant les fonctions du ministère public près ce tribunal.
 comparant *impersonnel* d'une part;

Et *le sieur Bondy* *conducteur âgé de 28 ans*
cultivateur, demeurant à Devezey

d'autre part.

POINT DE FAIT : le sieur *Bondy*
 a été *notifié par lettre*

à comparaître à l'audience de simple police de ce jour pour répondre aux fins
 d'un procès-verbal dressé contre *lui*
 le *11 Janvier 1888, au village*

par le *brigadier Pouchon* *généraliste* *Brigade de Marchaux*
 pour avoir *aidé* *l'hoir* *à 1/4* *quart*, *sur le chemin de*
grande communication *de 1/4*, *sa voiture de roulage* *sur la*
quelle il était monté sans tenir les rênes

DÉTAIL DES FRAIS

Procès-verbal	4.95	Ledit procès-verbal visé pour timbre et enregistré en débet, conformément à la loi.
Citation		LA CAUSE APPELÉE par l'huissier, le greffier donne lecture du procès-verbal sus-énoncé :
Jugem. Timbre	0.60	Le prévenu a <i>avoué les faits</i>
— Enregistrement 1.83		
Droits de poste.	0.20	
Extrait	0.25	
Bordereau	0.05	
	<u>7.93</u>	
	<i>1.</i>	
	<i>0.25</i>	
	<u>9.18</u>	

N° 47 G. de P.

Imprimerie G. Saint-Aubin,
 12, r. de Bar, St-Dizier (Hte-Marne).

Le ministère public a résumé l'affaire, donné ses conclusions.

LE TRIBUNAL : vu le procès-verbal sus-énoncé ; vu le sieur

Où le ministère public en ses conclusions ;

Statuant en Permy ressort ; — Attendu qu'il résulte du procès verbal, non débattu par la preuve contraire, que le sieur Bandy a contrevenu à l'article 14 du décret du dix août mil huit cent cinquante-deux, ainsi conçu :

ART. 14. — Tout voiturier ou conducteur doit se tenir constamment à portée de ses chevaux ou bêtes de trait et en position de les guider.
Il est interdit de faire conduire par un seul conducteur plus de quatre voitures à un cheval si elles sont à quatre roues, et plus de trois voitures à un cheval si elles sont à 2 roues.
Chaque voiture attelée de plus d'un cheval doit avoir un conducteur. Toutefois, une voiture dont le cheval est attaché derrière une voiture attelée de quatre chevaux au plus n'a pas besoin d'un conducteur particulier. — Les règlements de police municipale détermineront, en ce qui concerne la traverse des villes, bourgs et villages, les restrictions qui peuvent être apportées aux dispositions du présent article et de celui qui précède.

Lui faisant application de l'article cinq de la loi du trente mai mil huit cent cinquante-un, police du roulage, ainsi conçu :

Toute contravention contre les règlements rendus en exécution des dispositions de l'article 2 et des nos 4 et 5 dudit article, est punie d'une amende de six à dix francs et d'un emprisonnement de un à trois jours.

N° 163. 463. 74

Vu aussi l'article 162 du Code d'instruction criminelle qui porte :

La partie qui succombera, sera condamnée aux frais même envers la partie publique ; desquels articles il a été fait lecture à l'audience.

Condamne Bandy à un franc d'amende

Le condamne, en outre, aux dépens, que le Tribunal liquide à sept francs 48 centimes non compris timbre, enregistrement et exécution du présent jugement ;

Fixe à 2 jours la durée de la contrainte par corps.

Loi du 22 juillet 1867 sur la contrainte par corps,

ART. 2. — Elle est maintenue en matière criminelle, correctionnelle et de simple police.

ART. 9. — En matière de simple police, la durée de la contrainte par corps ne pourra excéder cinq jours.

Ainsi jugé et prononcé en audience publique tenue par nous Arth. Luyon

Juge de paix du canton de Marhouas

assisté de M. Mitar Robert Greffier.

Le vingt huit janvier 1872
Dole
A. Luyon

ANECDOTE



La leçon de catéchisme
Jules Alexis MUENIER
(peintre Vésulien).

On était au sortir de la Deuxième Guerre Mondiale; c'était l'Abbé Ducloux qui présidait aux destinées spirituelles des paroissiens de Devecey. Pour cela, tout naturellement, il enseignait le catéchisme aux enfants du village.

C'était un homme fort sympathique mais autoritaire, qui supportait mal la contestation..., surtout celle venue des enfants!

Ce jour-là, entre dix heures et midi, il donnait son cours de catéchisme dans la cuisine de sa cure, cuisine qui est aujourd'hui la salle des imprimantes du secrétariat de la mairie. Les enfants de six à huit ans étaient installés autour de sa grande table, et armé de son éternelle longue baguette de coudrier au bout de laquelle il avait planté un clou -sans doute pour rendre cette "aide pédagogique" plus efficace-, le bon curé enseignait tout en préparant son "dîner".

Ce jour-là tombait un Vendredi Saint et les

enfants étaient distraits par les crépitements et le délicat fumet de lardons qui rissolaient dans une poêle, sur son fourneau. Une petite fille, sans doute plus hardie que les autres enfants, hasarda: "Mais, Monsieur le Curé, aujourd'hui, c'est Vendredi Saint..., on ne mange pas de viande!" Réponse péremptoire du curé, "Cré mâtin..., mâtin..., mais le lard..., c'est pas de la viande!... Les catéchumènes demeurèrent bouche bée et le Maître agita à nouveau sa baguette pour appuyer ses arguments!

LA VIGNE À DEVECEY

La vigne à Devecey a fait la richesse de vigneronn devéçois depuis fort longtemps, les Romains l'ont trouvée en arrivant en Séquanie. Au début du XX^e siècle on en comptait 19 hectares sur notre territoire. Le phylloxéra est arrivé. La vigne a disparu, ou presque, puisqu'à ce jour, il en reste une magnifiquement entretenue que vous pouvez voir au cours de vos promenades.



L'AGRICULTURE À DEVECEY

L'abbaye de Saint-Vincent possédait à Devecey un moulin banal qui était amodié par bail de neuf ans, renouvelable. Elle possédait également des vignes sur la côte dominant le village, les contreforts de Châtillon et de la forêt de Chailluz.

En 1720, l'abbaye en possédait 120 ouvrées (ouvrée: ce qu'un vigneron peut cultiver dans la journée, soit 4,28 ares).

En 1686, l'élevage n'était pas très important : on dénombrait 21 chevaux, 76 bêtes à cornes, 50 porcs, et 115 moutons. Il faut savoir que la laine des moutons fournissait depuis longtemps l'essentiel des vêtements. Mais on pratiquait également la "Lirette", ce qui consistait à réutiliser tous les tissus devenus hors d'usage. Il suffisait de les découper en fines languettes que les femmes tricotaient au crochet pour en faire d'épais vêtements d'hiver, en somme l'ancêtre de la doudoune !

En 1773, un siècle plus tard (Louis XVI), l'élevage est en forte diminution, il n'y a plus que 20 moutons, 11 chevaux, en revanche les bovins ont doublé, on en compte 160. On peut attribuer ce manque de chevaux et de moutons aux prélèvements que faisaient les troupes cantonnées à Besançon. (Un processus similaire se reproduira pendant les deux guerres mondiales). La même année, les 14 charrues, le plus souvent tirées par des bœufs, ont permis de récolter 2 437 boisseaux de froment, (un boisseau, environ 80 kilogrammes), 78 de seigle, 1 194 d'avoine, 1 090 d'orge. Ces chiffres sont approximatifs ; les paysans, comme ils le feront en général, en distraient une partie pour échapper aux prélèvements de toutes sortes et pour leurs besoins personnels.

La Révolution Française va totalement changer le paysage agricole de Devecey comme ailleurs. Avec la vente des biens nationaux, chacun peut devenir propriétaire ou augmenter ses possessions, gérer sa ferme à sa guise sans en avoir à référer à quiconque. Évidemment les plus habiles deviendront aisés. La majorité des autres demeureront de petits paysans, mais néanmoins dignes et libres.

Au début du XX^e siècle, en 1909, on relève 19 ha de vigne, 43 ha de froment, 5 ha de seigle, 1 ha d'orge, 43 ha d'avoine, 2 ha de maïs, dit blé de Turquie, 1 ha de légumes secs, 7 ha de pommes de terre et 1 ha de betteraves fourragères. On compte 11 chevaux, 1 âne, 124 bovins, 17 porcins et une chèvre. Il faut se rappeler qu'à cette époque, les rendements en blé, par exemple, ne dépassaient pas 20 à 30 quintaux à l'hectare, aujourd'hui on parle de cent !

En 1970, sept exploitations agricoles sont encore présentes au village. La surface agricole utile est de 243 ha. On a cultivé 53 ha de production fourragère, 40 ha de maïs, 7 ha de blé, 16 ha d'orge, 4 ha d'avoine, le reste étant réparti en pré de fauche et pâturages ; il n'y a pratiquement plus de vigne.

En revanche l'industrie du bois s'est développée : on compte, au village, trois scieries, deux entreprises de travail du bois et un important établissement de transport.

Aujourd'hui, il n'y a plus d'agriculteur au village, les terres arables sont exploitées par les agriculteurs des villages alentour.

LES BATTAGES À DEVECEY



La scène que l'on voit représentée sur cette photo se passe à Devecey dans l'ancienne ferme "Jacquier", au début du XX^e siècle.

Si le "dépiquage", ou battage des céréales se faisait depuis la nuit des temps, à Devecey comme ailleurs, à l'aide du fléau ou parfois sur une aire circulaire parcourue par un âne, ces techniques vont disparaître avec l'arrivée de la force motrice et notamment la machine à vapeur.

La machine à vapeur est couplée au battoir mécanique ou batteuse, à l'aide d'une grande courroie qui représente un véritable danger que les gens de ce temps-là ne prennent pas forcément en compte. Chacun doit faire attention. Ce système de battage va révolutionner les techniques ancestrales. Sur la photo on distingue la machine à vapeur montée sur roues pour permettre son déplacement. Le battoir, que l'on ne voit pas, se trouve à l'intérieur de la grange où règne une atmosphère irrespirable, tant il dégage de poussière pendant son fonctionnement. Les "batteurs" doivent se couvrir le nez et la bouche avec un mouchoir

lié derrière la tête. Le bruit est également infernal, et l'on comprend qu'après une longue journée de battage les hommes soient épuisés. Un spécialiste, le propriétaire du matériel, surveille en permanence sa machine, l'approvisionnant en eau et en bois de manière à ce que le rythme de rotation ne varie pas.

On voit des femmes remplir un grand cuveau, avec de l'eau qui va servir à alimenter la machine à vapeur. Par ailleurs, outre le fait que les femmes doivent préparer un immense et copieux repas pour les batteurs, elles leur portent à boire à tous moments de la journée et, à Devecey, les batteurs boivent du vin. Peut-être est-ce pour cela que les journées de battage sont des journées joyeuses ?

Le battoir et la machine à vapeur sont itinérants et vont de ferme en ferme.

LE CHÂTEAU SALADE

Le "Château Salade" est une des premières maisons construites le long de la grande route Besançon-Vesoul mais surtout reconstruite au XIX^e siècle, sur les ruines de l'ancienne maison incendiée qui se trouvait là, depuis le XVI^e siècle, et qui, de mémoire d'anciens, se nommait déjà le "Château Salade".

Cette maison a été baptisée "Château Salade" en raison du fait que depuis aussi longtemps que la mémoire des hommes a pu le retenir, les propriétaires, mais surtout la famille Campionnet, y cultivait le cresson qu'elle vendait, en particulier, sur le marché de Besançon.

En effet l'actuelle zone industrielle était un secteur marécageux, dans lequel une source pérenne affleurait le terrain, une résurgence, baptisée "La source du miel", ainsi qualifiée en raison de la pureté de son eau. Plus tard des analyses confirmeront sa qualité. Cette eau très pure permettait de cultiver un cresson, ou cressonnette, de très bonne qualité. Par ailleurs, ce terrain trop humide permettait seulement la pratique du maraîchage. Le cresson, à qui on attribuait des qualités curatives et bienfaites, était très apprécié sur les tables bisontines.

Le Château Salade, réputé de longue date, était idéalement placé le long de la route Besançon-Vesoul; les voyageurs s'y arrêtaient volontiers pour y faire le plein de légumes, mais surtout emporter cet excellent cresson dont le maître jardinier avait le secret! C'est ainsi qu'au fil des temps cette simple maison est restée pour les Develçois le "Château Salade".

La famille Campionnet est develçoise depuis fort longtemps : on trouve une Jeanne Josette Campionnet mariée à Jean-Pierre Renaud en 1818.



« Le Château Salade »



CHAPITRE DEUX

LES GUERRES

QUI ONT MARQUÉ NOTRE VILLAGE



LES ENFANTS DE DEVECEY MORTS POUR LA FRANCE

Première Guerre Mondiale

PAUL CARDINAUX: Né le 30 mars 1893 à Pompierre (Doubs).

Caporal au Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, tué à l'ennemi le 17 août 1915 à Fleury devant Douaumont (Meuse) - Il avait 22 ans.

CHARLES CHAPUIS: Né le 19 mars 1896 à Corcelle-Mieslot (Doubs).

2^e classe au 8^e Régiment d'Artillerie à Pied, mort des suites de ses blessures le 12 sept. 1915 à Vienne-le-Château (Marne). Il avait 19 ans.

EDMOND LEGER: Né le 20 novembre 1894 à Chevry (Seine et Marne).

2^e classe au 172^e Régiment d'Artillerie, tué à l'ennemi le 4 juillet 1916 à Verdun (Meuse) - Il avait 22 ans.

ÉMILE VIENOT: Né le 11 février 1884 à Devecey.

2^e classe au 172^e Régiment d'Infanterie, mort le 9 juillet 1916 des suites de ses blessures à Revigny sur Ornain (Meuse) - Il avait 32 ans.

LOUIS THEVENAZ: Né le 13 juillet 1899 à Devecey.

2^e classe au 140^e Régiment d'Infanterie, mort le 6 novembre 1918 des suites de ses blessures à Saint-Remy (Haute-Saône) - Il avait 19 ans.

CHARLES THEVENAZ: Né le 26 février 1899 à Devecey.

2^e classe au 49^e Régiment de Chasseurs à Pied, grièvement blessé le 22 août 1918 à Saint-Mard (Somme). Mort des suites de ses blessures le 13 novembre 1924 - Il avait 25 ans.

GEORGES NELL: Né le 17 septembre 1880 à Devecey.

Sergent au 60^e Régiment d'Infanterie, tué à l'ennemi le 1^{er} septembre 1914 aux grottes de Berry (Somme) - Il avait 34 ans.

HENRY THIEBAUD: Né le 10 mai 1896 à Devecey.

2^e classe au 174^e Régiment d'Infanterie, tué à l'ennemi le 29 octobre 1918 à Banogne-Recouvrance (Ardennes) - Il avait 22 ans.

Deuxième Guerre Mondiale :

LOUIS BINETRY : Né le 5 juillet 1914 à Châtillon-le-Duc.

2^e classe au 60^e Régiment d'Infanterie, tué à l'ennemi le 6 juin 1940 à Piquigny (Somme) - Il avait 26 ans.

JEAN FOURNIER : Né le 1^{er} juillet 1925 à Besançon.

Résistant FTP, massacré par les soldats allemands le 6 septembre 1944 dans la carrière de Châtillon-le-Duc - Il avait 19 ans.

PAUL LIEVREMONT : Né le 2 octobre 1924 à Devecey.

Résistant FTP, massacré par les soldats allemands le 6 septembre 1944 dans la carrière de Châtillon-le-Duc - Il avait 19 ans.

JEAN BAUDIER : Né le 7 octobre 1922 à Tunis.

2^e classe au 8^e Régiment de Dragons, tué à l'ennemi le 11 octobre 1944 à Basse-sur-Rupt (Vosges) - Il avait 22 ans.

AMEDEE CHOUX : Né le 10 novembre 1919 à Devecey.

Sergent au 23^e Régiment d'Infanterie Coloniale, tué à l'ennemi le 4 décembre 1945 à Bienh-Dienh, Cochinchine - Il avait 26 ans.

MICHEL GAUTHIER : Né le 21 septembre 1943 à Besançon, tué par un éclat d'obus allemand le 9 septembre, jour de la Libération de Devecey sur le bord de la route, face au monument aux morts, alors que sa maman le tenait dans ses bras. Elle fut, elle-même, blessée à la main - Michel avait 11 mois.

MORTS POUR LA FRANCE

Et sans oublier tous ces blessés deveçois qui, comme tant d'autres survivants des guerres, auront laissé un membre ou une partie d'eux-mêmes dans la boue ou la poussière des champs de bataille, auront senti leurs poumons brûlés par les gaz, porteront en eux les traumatismes psychologiques, les blessures de l'âme que leur maigre pension et la compassion n'arriveront pas à apaiser. Ils vivront ce calvaire jour après jour, jusqu'à leur dernier instant.

L'Histoire fera d'eux des héros, mais leurs noms ne figureront dans aucun Grand Livre et ne seront inscrits sur aucun Monument.



Illustration sur la bataille du pont de Cussey

ÉPISODE DEVELÇOIS DE LA GUERRE DE 1870

Poursuivant leur avantage, suite à la bataille de Cussey et la débandade de nos troupes mal commandées, les Allemands veulent tenter une percée en direction de Besançon. La retraite de nos troupes sur Palente, ordonnée par le Général Cambriels au Colonel Perrin (Officier de Gendarmerie) ne laisse plus sur Châtillon, le 23 octobre, qu'une compagnie de Zouaves et quelques francs-tireurs, environ 150 hommes.

Une reconnaissance allemande, qui vise à assurer la sécurité de ses troupes en direction de Besançon, comprend deux compagnies (300 hommes) et deux pelotons de dragons (40 hommes). Elle part de Voray à 6h15, le gros de la reconnaissance s'avance par la grande route, pendant que deux sections d'infanterie, passant par Devecey et le ravin de l'Ermitage, prennent à revers la position dominante de Châtillon (aujourd'hui fort de Châtillon).

Ni l'un ni l'autre de ces deux détachements ne parvient à prendre pied sur la position à reconnaître et à la saisir. Après une série de petits combats mal conduits, la reconnaissance allemande s'avoue vaincue malgré une section de renfort

envoyée depuis Voray. Les Allemands ont perdu 17 hommes et n'ont pu évaluer la force de la garnison de Châtillon. Il faut dire qu'après les durs combats de Cussey, les soldats allemands sont fatigués. Les troupes françaises et leurs francs-tireurs étaient campés sur une position favorable dominante avec des vues et des champs de tir sur tous les environs. Mais surprise, il n'y avait pas de grand chef de guerre ce jour-là pour commander nos zouaves et c'est à l'initiative et grâce à la détermination de nos soldats et des francs-tireurs qu'on doit la victoire.

C'est au retour de leur expédition ratée, en retraversant Devecey, que le bon curé Barret va à nouveau soigner les soldats allemands blessés, comme il l'a déjà fait lors de la bataille de Cussey. Ceux-ci le reconnaissent, se laissent soigner, et ne commettent aucunes représailles au village, ce dont pourtant, ils sont coutumiers.

À la suite de ces événements, le curé Barret propose à ses ouailles d'ériger une croix au carrefour du chemin des Criantes en remerciement pour la protection de son village.

MON 11 NOVEMBRE 1918

Aussi loin que je plongeais dans ma mémoire, je n'avais jamais vu, dans le village, de gens rire.

Les femmes étaient en permanence vêtues de noir, les hommes étaient vieux et allaient sans s'interpeller, courbés par le travail. Parfois des petits groupes se formaient, on parlait à voix basse et j'ai encore le souvenir de ces phrases qui revenaient sans cesse: "Comment va le tien" ?... "As-tu des nouvelles du front" ?.. La tristesse formait une chape de plomb sur le petit village, où même les enfants jouaient sans cris.

Un jour, vers la fin de la matinée, alors que l'école allait se terminer, notre maître nous fit lever, et, le visage livide, d'un ton qui semblait venir du fond des temps, il nous dit: " Mes chers petits, la guerre est finie, sortons". Nous nous sommes regardés sans un mot. Nous vivions dans ce quotidien triste que nous ne comprenions pas et qui abîmait notre enfance.

Sans rien ranger, en silence, nous sortîmes de l'école. Les cloches sonnaient à toute volée.

Tous les gens du village étaient là. On n'avait eu ni le temps ni le goût de se mettre en dimanche... Monsieur le Curé, Monsieur le Maire, toutes les familles en deuil d'un fils ou d'un proche et tous ceux qui encore, ce jour-là, vivaient dans l'angoisse de la "mauvaise nouvelle". Tous pleuraient, tous s'embrassaient, tous s'étreignaient. Sans pouvoir me l'expliquer, je comprenais cette joie mêlée de détresse, cet espoir, cette immense souffrance, ce retour à la vie...

Serré dans ma blouse de coutil noir, je regardais mes petits camarades, agglutinés comme moi autour de notre instituteur, tous pleuraient...

Je me mis à pleurer.... j'avais huit ans...., je m'appelais Roger..., Roger Sirugue...

LES FRÈRES THEVENAZ

La lettre jointe a été écrite par Charles Thevenaz alors qu'il était hospitalisé à la suite de graves blessures reçues lors des combats qu'il raconte à son frère Louis. Cette lettre, Louis ne la lira jamais, puisqu'il mourut la veille de la recevoir, gravement blessé quelque temps plus tôt.

Deux des enfants de la famille Étienne Thevenaz devaient laisser leur vie sur les champs de bataille de la Première Guerre Mondiale. Charles, lui, mourut six ans plus tard, des suites de ses blessures.

La famille Thevenaz, quelques années auparavant, avait quitté, en tant que derniers habitants, les Granges de Valleroy où elle exploitait une ferme.

À la suite d'une donation, la famille devint propriétaire au village et redescendit s'y installer. Il s'agit de la maison aujourd'hui transformée en logements et qui est la dernière habitation, à droite en se rendant à Bonnay.



Le Mans. le 7^e 7^e 1918

Mon bon cher Louis.

C'est avec un grand plaisir que je viens de recevoir ta gentille lettre et je te remercie des termes fraternellement que tu emploies pour me parler de ma blessure.

En me formules beaucoup de demandes auxquelles je vais répondre pour calmer ta curiosité d'ailleurs bien légitime. Elle me prouve à quel point tu m'aimes. Je vais tout te dire. Le 22 août à 4h. nous montions « sur le billard »; ma section était de réserve, ayant attaqué 2 jours avant; moi j'avais été choisi pour agent de liaison entre le l^{er} comp^{te} ^{de la} l^{ie} et le l^{er} comp^{te} les l^{er} d'attaque, donc je marchais immédiatement après lui.



Alfred Jannenev lors de son incorporation en septembre 1914

LE SOLDAT JANNENEV, HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

Alfred Jannenev, enfant de Devecey, s'engage à 20 ans au 172^e Régiment d'Infanterie pour la durée de la guerre. Après une courte période d'instruction, il est, avec son unité, immédiatement impliqué dans de nombreux et furieux combats où sa détermination, son courage et son action face à l'ennemi sont remarquables et reconnus. Il se verra, au cours de la guerre, attribuer trois citations. Au cours des terribles combats du Chemin des Dames en 1917, il est enterré vivant par les obus allemands. Le terrain balayé par les salves d'obus est évacué momentanément. Quand son unité revient sur place après une accalmie, des soldats aperçoivent un bras qui émerge d'un tas de terre : ils creusent et extraient un corps. Ils reconnaissent leur camarade Alfred Jannenev dont le cœur bat encore. Gravement blessé il sera transporté au Val de Grâce et restera plusieurs jours dans le coma, pourtant, grâce à sa vigoureuse nature, il s'en sortira, reviendra de la Grande Guerre et reprendra la ferme familiale.

Quelque temps auparavant, il écrivait à ses parents : "Souvenir d'Alfred Jannenev, revenu à sa famille le..., si on n'y laisse pas sa peau..."

Il sera décoré de la Légion d'Honneur en 1976.



Alfred Jannenev, 2^e à gauche, monte en ligne au Chemin des Dames où il sera enterré vivant (Illustration 1917).



LES RÉSISTANTS DE DEVECEY

Paul LIEVREMONT, 19 ans, né le 2 octobre 1924 à Orchamps, ouvrier agricole. C'était un garçon de taille moyenne, intelligent et dynamique. Mère : garde-barrière au passage à niveau de Devecey. Père : brigadier poseur sur la ligne SNCF Besançon-Vesoul. Résidait chez ses parents à Devecey.

Le père, de par sa fonction, était au courant des actions menées par la Résistance sur les voies ferrées et les dépôts. A-t-il participé ? Son fils, lui, devait le savoir.

Jean FOURNIER, 19 ans, né le 1^{er} juillet 1925 à Besançon-Saint-Claude, employé de bureau. C'était un grand et beau garçon, intelligent. Sa démarche était repérable, il claudiquait légèrement. Père décédé. Résidait avec sa mère à Devecey (route de Chevroz).

Tous deux tués le 6 septembre 1944, en début d'après-midi, par des soldats allemands qui patrouillaient dans la zone de l'ancienne carrière de pierres de Châtillon le Duc, le long de l'actuelle RN 57 à 500 m au sud du hameau de Cayenne. La stèle actuelle, à leur mémoire, a été récemment érigée à l'entrée sud de ce hameau, en remplacement de celle supprimée par les travaux de la déviation pour l'accès à la gare TGV.

Paul et Jean avaient été recrutés vers le mois de juin 1944 par Charles PETITHORY, chef d'un groupe de Résistants FTP de Besançon, dépendant de MULLER, chef de réseau et du Commandant MARCEAU, responsable de l'ensemble.

Ils n'avaient pas encore été armés par la Résistance et avaient reçu, de leur chef, peu de temps auparavant, la consigne de ne pas bouger, de rester chez eux à disposition et d'attendre les ordres.

Les troupes allemandes commençaient à quitter Besançon pour se porter au nord-ouest en vue de couper l'avance des divisions alliées, notamment américaines.

La RN 57, voie d'accès vers le nord, était "sécurisée" par des patrouilles allemandes pour permettre à leurs troupes de circuler en évitant les risques d'embuscades tendues par la Résistance.



À la mémoire et en hommage à Paul LIEVREMONT, 20 ans et à Jean FOURNIER, 19 ans, enfants de Devecey, résistants, massacrés par les soldats allemands le 6 septembre 1944, dans la carrière de Cayenne au bord de la RN 57, sur la commune de Châtillon-le-Duc.

Le "plan vert" était en place depuis le débarquement (6 juin 1944) et consistait pour la Résistance, à couper les voies de communication, les voies de chemin de fer, détruire les dépôts de l'ennemi. Ici on doit se remémorer les actions des Résistants de Vieilley, commandés par Georges Molle, notamment, les destructions de voies ferrées, particulièrement à Devecey, ainsi que des dépôts de carburant, et autres actions retardatrices.

Le "plan rouge", mis en place en juillet consistait à empêcher par tous moyens, la circulation de l'ennemi, sur tous les axes, y compris par le feu, sans mettre les populations en péril. Les représailles étaient nombreuses. (SECHIN, fusillades d'otages, déportations, tortures, etc.)

Tous ces ordres, les résistants les connaissaient.

Paul et Jean qui n'avaient aucune connaissance de la tactique et encore moins de la stratégie, étaient portés par un puissant besoin d'agir, une volonté indéfectible de jeter les "Boches" dehors; d'ailleurs, ils étaient volontaires pour entrer dans la Résistance, ce qui n'était pas le cas de tous leurs conscrits!

On était le 6 septembre 1944. Ils avaient repéré un camion allemand en stationnement, apparemment vide d'occupants, garé le long de l'ancienne RN 57, à l'endroit cité plus haut. Ils décidèrent d'aller le détruire et de récupérer des armes. Étaient-ils armés eux-mêmes? En tout cas, ils n'avaient pas encore été équipés par la Résistance. Il faut savoir que les armes rapportées de la Guerre de 14/18 par les pères, ainsi que celles récupérées à la "Débâcle" en 1940, notamment à la gare de Devecey, étaient nombreuses.

(Enfant à la Libération, je me souviens avoir joué avec des armes. À la vérité, des armes, il y en avait beaucoup et bien des enfants furent ainsi blessés, voire tués en jouant avec).

Partirent-ils donc armés? On aurait retrouvé près d'eux un fusil brisé?

Ils n'avaient aucune connaissance du combat et ne savaient pas que ce véhicule pouvait être un piège, et que les soldats allemands patrouillant dans le secteur, avaient sans doute placé des guetteurs! Dès leur approche, il y eut des tirs perçus à Cayenne, ils sont blessés mais pas tués.

Saisis par les soldats, ils sont battus à mort à coups de crosses et de bottes, ils ont les os brisés. Les traces de leur martyr seront confirmées lorsqu'ils seront retrouvés.

Quand tu lires ces lignes j'aurai
 cessé de vivre, j'aurai volontairement
 ma vie pour la libération de notre chère
 Patrie, j'aurai combattu et tombé pour la
 liberté, pour la République et demain
 je t'écris ces lignes en parfait santé
 quelques jours avant le combat. J'ai un
 pressentiment de ce qui me m'arrivera, mais
 je ne suis nullement ému. Je n'ai pas peur
 de la mort et si ce malheureux sort doit
 m'être réservé, je veux être trouvé mort de
 face à l'ennemi, je n'aurai pas tombé en
 lâche, jamais je ne jure en parfait
 état de santé, je ne

Le patriote Jean Fournier
 mort pour la France le 6 septembre 1944

Lettre du patriote Jean Fournier

A la mémoire et en hommage à
 Paul LIEVREMONT, 20 ans,
 et à Jean FOURNIER, 19 ans,
 enfants de Devecey, Résistants,
 massacrés par les soldats allemands.

Combien de temps leur agonie a-t-elle duré? La soldatesque s'est déchaînée sur eux. Trainés au pied de la carrière ils seront abattus de plusieurs balles, et recouverts de branchages. Ils sont morts en héros, n'ont pas parlé, aucunes représailles n'ayant suivi.

Le 9 au matin, Châtillon et Devecey étaient libérés par l'armée américaine.

Après leur disparition, leurs parents s'inquiètent et alertent la Résistance. Les recherches commencent, recherches difficiles, les Allemands sont encore là et les gens ne sortent pas de chez eux, par crainte d'être pris pour cibles par un ennemi aux abois qui tire sur tout ce qui bouge.

Le 14 septembre, ils sont découverts. Il fait chaud en cette fin d'été 44, et c'est l'odeur qui attire l'attention des chercheurs. Triste découverte. Gisant sous les branchages, ils sont identifiés et l'on découvre le sort qui leur a été réservé. Visages déformés, os brisés, le corps percé de balles.

Paul et Jean sont transportés, mis en bière, déposés à l'église de Devecey où une émouvante et très belle cérémonie aura lieu en présence de tous les Develçois et les Châtillonnais. Ils seront enterrés au cimetière de Devecey, alors situé autour de l'église. Ce cimetière a été transféré, par la suite, à côté du stade.

Récupéré par Charles PETITHORY, chef de ce groupe de Résistants FTP, un des porteurs des cercueils est un Autrichien déserteur de l'armée allemande... Le tout premier pas vers la réconciliation et une Europe unie et en Paix.

Ils n'avaient pas 20 ans...
Ils avaient le même âge,
C'étaient des enfants du village,
Ils n'avaient pas vingt ans,
L'un s'appelait Paul..., l'autre Jean...

Ils étaient jeunes, ils n'avaient pas vingt ans,
Deux garçons du village, deux véritables copains,
Tout le monde les aimait, c'étaient des gars très bien,
Ils étaient insouciant, ils étaient rieurs,
Ils pensaient aux copines, ils rêvaient à demain,
Ils réfutaient la haine, ils croyaient au bonheur.

Ils refusaient le joug, qu'imposait l'occupant
Et ses suppôts..., hideux courtisans,
Ils voulaient vivre heureux, ils voulaient vivre libres,
Ils voulaient participer, mais ils ne savaient pas,
Ils ne savaient pas... que vaillance et bravoure,
Ne suffissent pas toujours,
Que la guerre est cruelle,
Que la guerre est mortelle...

On était en septembre, au plus beau de cet âge,
Le ciel incitait à l'action, au courage,
Ils prirent les fusils cachés sous la paille,
Rapportés en 18 par les pères... de leurs batailles,
Et partirent vaillamment, attaquer une patrouille ennemie,
Qui, depuis la route 57, vers la forêt, surveillance et épie.

Cachés dans les broussailles, ils tirèrent leurs cartouches...
Mais, l'ennemi aguerris, rapidement les encercla, les blessa,
Et à coups de crosses, à coups de bottes, les acheva et les laissa.
Dans leur extase martyre..., au soleil..., et aux mouches!
C'est ainsi que... défigurés, brisés, massacrés... furent retrouvés,
Ces enfants..., ces héros..., morts, pour la LIBERTÉ...

À travers leurs souffrances,
Ils dépassèrent la gloire,
En héritage, ils nous lèguent leurs espoirs,
Et une immense, une infinie...ESPÉRANCE...

Ils avaient le même âge,
C'étaient des enfants du village,
Ils n'avaient pas vingt ans,
L'un s'appelait Paul..., l'autre Jean...

le 8 mai 2011

LA MONTAGNE DE DEVECEY

En août 1944, alors que les troupes alliées ont débarqué en Normandie, que se passe-t-il à Devecey ?

Le petit village d'apparence calme, bouillonne ! Il faut participer. Les hommes de Devecey connaissent depuis longtemps le maquis de Vieilley et son prestigieux chef, Georges Molle, mais aussi les maquis de Besançon. Certains Deveçois en font partie, notamment Jean Fournier et Paul Livremont. D'autres comme Roger Oudin, le transporteur du village, reçut dans son coffre-fort, l'argent destiné aux maquis, récupéré lors du parachutage de Bonnay le 7 juillet 1944 à minuit et déposé là par Georges Molle. Il répare également en secret les véhicules de la Résistance. Tous n'ont qu'une idée en tête : "se débarrasser des Boches".

En ce mois d'août 1944, se prépare à Devecey un événement capital qui va stopper les incessants mouvements de troupes ennemies partant en renfort vers l'ouest, mais également les transports de matériel pillé par l'envahisseur.

Installé en forêt de Chailluz, le maquis de Vieilley, dont l'efficacité et la réputation se sont répandues jusqu'à Londres, est chargé de rendre inutilisable la voie ferrée Besançon-Vesoul.

Contacts pris, date et lieu arrêtés, Georges Molle désigne quatre hommes aguerris pour saboter la voie ferrée : Délaton de Reims ; Garcia de Dijon ; et deux Bisontins, Boichard et Dody. Ils sont armés de pistolets et surtout de clés de poseurs de rails. Prudemment, ils se rendent au lieu-dit "Ranchot et Privel" à quelques centaines de mètres au sud de la gare de Devecey. À cet endroit, la voie est très encaissée. Ils déboulonnent les rails et les dévient vers le talus. À peine le travail terminé, deux locomotives haut-le-pied arrivent à la gare de Devecey ! Était-ce prévu ? Ils les font stopper et convainquent les mécaniciens de précipiter, l'une après l'autre, leurs machines vers le lieu du sabotage. Les mécaniciens ayant quitté leurs machines après les avoir lancées à toute vapeur, les locomotives se percutent et explosent à l'endroit du sabotage, formant ainsi un énorme tas de ferraille.

Une patrouille allemande circulant sur l'étroit chemin qui borde la voie, sans doute alertée par l'explosion, se précipite. Elle a le temps de voir deux résistants qui détalent et les arrose de ses tirs d'armes automatiques. Dody, qui cherchait ses clés de poseur, se trouve directement sous le feu et échappe par miracle au faisceau de balles.

Quelques heures plus tard, revêtu d'un bleu de chauffe prêté par un agriculteur des Rancenières, un râteau sur l'épaule, Dody redescend à la gare de Devecey où un train de voyageurs vient d'arriver. En accord avec le chef de gare et le mécanicien, il fait descendre les voyageurs et lance le convoi contre les locomotives entrelacées. Le choc est terrible. Dody estimant que la voie est encore trop facile à dégager avant l'arrivée des libérateurs, revient le lendemain à la gare de Devecey, s'avise qu'une locomotive avec des cheminots, venus pour dégager la voie, s'y trouve. Avec l'aide de ces cheminots, il précipite la machine sur l'énorme amalgame de ferraille.



Ce même jour, passant à Miserey pour se rendre à Besançon, il constate qu'un train de marchandises avec sept wagons stationne dans cette gare. Même méthode, il envoie le convoi s'écraser à "Ranchot et Privel"! Impossible à rendre rapidement à la circulation, la voie ne sera dégagée par les bulldozers américains qu'après la libération. Les troupes allemandes affolées doivent prendre la route de l'ouest où de nombreuses embuscades retardent leur progression.

À l'époque "Ranchot et Privel" devient un lieu de pèlerinage. On vient de tous côtés voir cet amas dantesque de ferraille que les visiteurs baptiseront "La montagne de Devecey".

L'intrépide Dody, quant à lui, sera, quelque temps plus tard, arrêté par la Gestapo, torturé et envoyé en camp de concentration d'où il reviendra. Au retour, il sera reconnu et traité avec tous les honneurs que méritaient ses exploits.

LIBÉRATION DE DEVECEY, AU MATIN DU 9 SEPTEMBRE 1944

Le 9 septembre au matin, la population develçoise est endeuillée et glacée d'effroi par la mort du petit Michel GAUTHIER, tué dans les bras de sa maman par un éclat d'obus allemand et la disparition de deux jeunes résistants du village dont on pressent la fin tragique et qui ne seront retrouvés morts et atrocement mutilés que le 15 septembre...! Paul LIEVREMONT et Jean FOURNIER. Ce 9 septembre, vers 10 h, les Develçois sont libérés par les troupes américaines!

Depuis la veille, tout DEVECEY se terre dans les caves des maisons du vieux village, sachant l'ennemi impitoyable, tirant sur tout ce qui bouge, excité par la vengeance avant la lamentable défaite qu'il sent venir. Les soldats allemands ont traversé le quartier de la gare les nuits des 6 au 7 et 7 au 8, avec tous les moyens dont ils disposent: en véhicules, à moto, à cheval, à bicyclette. Ce ne sont plus les fiers vainqueurs de juin 1940, les visages sont tendus, pas rasés, les tenues sales, l'intendance ne suit pas. Chaque fois qu'ils en ont le temps, ils pillent les poulaillers, volent les vélos et les victuailles qui leur tombent sous la main. Leurs officiers donnent des ordres en hurlant. Rien ne compte pour la troupe que de se replier avec le moins de pertes possibles. Ces soudards vaincus inspirent la peur et la haine parmi la population.

Les groupes constitués de résistants ont reçu l'ordre, à partir du 1^{er} juillet 1944, (Plan rouge) d'empêcher tout mouvement ennemi par tous les moyens possibles et concertés. Ainsi, beaucoup de soldats allemands seront tués par leur ennemi invisible: les résistants, qu'ils appellent "terroristes".

BESANÇON est libéré le 8 septembre par les troupes américaines, aidées par les résistants bisontins à la suite de durs combats, du côté du Trou aux Loups, en ville et en direction de Dole où les Allemands conduisent de violents combats retardateurs qui leur permettent de se regrouper et de faire remonter le gros de leurs troupes vers le nord et l'ouest, en vue de couper la route aux troupes américaines et anglaises qui progressent depuis l'ouest, vers les Vosges et les Ardennes.

Les fantassins américains sont peu enclins à conduire des combats directs au corps à corps. Ils ont l'expérience des terribles et meurtrières batailles pied à pied dans les îles du Pacifique et préfèrent progresser à l'abri des blindages de leurs automitrailleuses et de leurs half-tracks, et utiliser la résistance pour ce genre de combats.

La nuit du 8 au 9 septembre, les Américains, avec des patrouilles, testent la résistance ennemie en direction du nord, vers Devecey, Voray. Les Allemands, pour freiner les Américains qu'ils sentent sur leurs talons, tirent avec leurs canons calibre 77, placés près du cimetière de Voray, en direction du sud, vers Devecey et la RN 57. Devecey est pris sous le feu de tirs sporadiques. Beaucoup de bovins, encore en pâture à cette période de l'année, seront retrouvés morts.

Un obus tombe près de la maison de la garde-barrière qui contrôle le passage à niveau. Un retardataire allemand y est retrouvé blessé à mort au petit jour par une Develçoise. Elle crachera sur le corps..., des soldats allemands ayant massacré son neveu peu de temps auparavant sur la route de Marchaux.

Seuls quelques inconscients sortent des caves, pour jeter un coup d'œil à l'extérieur, mais rentrent immédiatement au moindre bruit; des obus tombent par intervalles irréguliers notamment aux abords du village. Leur sifflement et leur explosion sont perceptibles du fond des abris. Dans ces abris, c'est l'angoisse et la peur qui dominant, les femmes et les enfants prient à la lumière des bougies; des hommes qui ont fait 14/18 tentent de remonter le moral de tous. Dans d'autres villages, on le sait, des obus de gros calibre ont défoncé des caves...

Le jour s'est levé quand les premières automitrailleuses américaines franchissent les Rancenières. La RN 57 est jugée trop dangereuse, des éléments retardateurs ennemis s'y trouvent encore. D'autres éléments américains sont à Châtillon le Duc d'où ils tirent en direction de Voray.

Les automitrailleuses du "SEVENTH INFANTRY REGIMENT" (7^{ème} Régiment d'Infanterie) progressent lentement sans rencontrer de résistance directe. Les Américains qui ont donné l'ordre à la population de demeurer chez elle, ordre transmis par la Résistance, font du "tir a priori" sur les zones qui leur paraissent dangereuses. Arrivant à Devecey, ils investissent d'abord le quartier de la gare. C'est là que Monsieur Billecard, qui a quitté la cave de la ferme Jaquier (vieux village) pour aller voir ce qui se passait chez lui, trouvera les premiers libérateurs.

À cette époque, Devecey qui comptait environ 350 habitants, est encore divisé en deux: le quartier de la gare et le vieux village, séparés d'environ 200 m, sans habitation.

Leurs reconnaissances dans le quartier de la gare effectuées, les automitrailleuses pénètrent dans le vieux village, là où nous sommes actuellement. Les canons allemands tirent toujours, il est environ 9 h. Les plus courageux sortent des caves, une jeune femme vient même embrasser les soldats américains. Un obus tombe à nouveau au loin; tous réintègrent leurs cachettes, seuls quelques soldats américains se trouvent aux abords de l'ancien monument aux morts.

Il semble qu'il y ait à nouveau une accalmie; une jeune femme, portant son bébé dans ses bras, sort d'une maison proche (maison Stépienik) pour retourner dans son abri à la ferme Jeanneney, où elle a passé la nuit. À cet instant, un obus allemand tombe au milieu de la route, devant la maison. Ce sera le dernier, ses éclats blessent mortellement le bébé à la tête et la maman à la main. Deux soldats qui se trouvent à proximité sont gravement blessés aux jambes. Les secours s'organisent vite. Il est environ 10 h, la grange de la ferme Renaud est transformée en infirmerie, les blessés y sont soignés par un médecin militaire. Puis comme par enchantement le calme revient, les canons allemands ont dû quitter Voray pour se replier vers le nord, mis à mal par l'artillerie légère américaine qui est déployée sur les hauteurs de Châtillon. Le pont de Voray a été en partie détruit le matin par le génie allemand, bloquant ainsi la progression américaine dans cette direction. Ce n'est qu'en fin d'après-midi que l'Ognon sera franchi par de gros engins américains amenés spécialement. Des éléments américains s'installent à Devecey, notamment à "La Mouille", prêts à repartir vers le nord, en direction de Vesoul.

Petit à petit les gens sortent de leurs refuges, le cœur n'y est pas..., amère victoire..., tristesse..., du sang sur la route devant le monument où les jeunes qui y sont inscrits ont déjà versé le leur..., souffrances dues aux guerres, victimes innocentes, cortèges de misère..., mais aussi Espoir..., l'immense Espoir qu'apporte la Paix, cette Paix qui donne la Liberté.

La joie revient doucement. Les libérateurs sont acclamés. On leur donne le peu que l'on a. Les jeunes filles regardent ces beaux Américains qui distribuent chewing-gums et chocolat; les garçons voudraient partir avec eux..., ce sont de glorieux, généreux et souriants vainqueurs.

La vie renaît. C'est l'automne mais il fait beau, on va se remettre au travail..., on va reconstruire..., on va à nouveau AIMER... AIMER LA VIE...

MICHEL GAUTHIER LE BÉBÉ MARTYR DE DEVECEY

Le 9 septembre 1944 au matin, vers 7h, Devecey est libéré par les soldats américains du 7th Infantry Régiment (7^e Régiment d'Infanterie) qui, arrivés des Rancenières, investissent le quartier de la gare, puis entrent dans le village. À cette époque, le quartier de la gare et le village sont nettement séparés.

Les plus courageux des hommes sortent des caves, applaudissent les libérateurs. Les risques sont encore très grands. Les canons allemands tirent toujours.

Une quinzaine de personnes, hommes, femmes, enfants, s'est réfugiée, la veille, dans l'étable de la ferme Jeanneney, ferme actuellement disparue qui se trouvait face à la fontaine du "château". La situation géographique de la maison Jeanneney, l'épaisseur de ses murs, le foin et la paille stockés dans cette étable, garantissent une meilleure protection que certaines caves, face aux obus échangés cette nuit-là. M. Alfred Jeanneney, ancien de la Grande Guerre, farouche résistant et "passeur",

qu'il fallait parfois calmer en raison des risques de représailles, avait offert ce havre à tous ceux qui voulaient s'y protéger.

Toute la nuit, il y avait eu des échanges de tirs entre Américains situés à Saint-Claude et batteries allemandes installées au nord de Voray. Les Allemands ne quittent Devecey que dans la nuit du 8 au 9.

Dans cette étable, Colette Genestier, 17 ans à l'époque, qui deviendra Mme Nicolas, est un des témoins oculaires des événements tragiques qui vont suivre. La ferme de son père ayant été investie par l'ennemi, sa famille s'est réfugiée dans celle de M. Jeanneney.

Mme Nicolas se souvient : Une jeune femme tient son bébé dans ses bras, elle ne l'a pas lâché de la nuit. Au matin, le petit pleure et réclame son biberon, il a besoin d'être changé. La maman n'a rien sous la main. Il n'a pas dormi, tenu éveillé par le bruit des obus et sentant l'angoisse de sa mère.

La matinée s'avance, les Américains sont dans le village mais des tirs sporadiques allemands continuent. Des obus tombent toujours, notamment à la "Mouille" où des bovins sont tués.

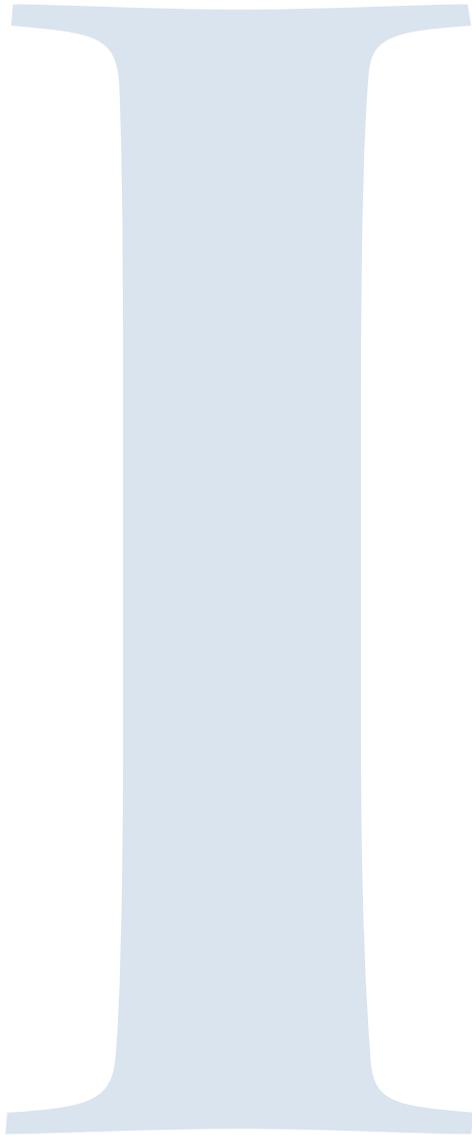
La jeune maman veut regagner la maison d'amis où elle est hébergée avec son mari, chez Mme veuve Cote, (femme Granger) propriétaire alors de l'actuelle maison Stépénic. Originaire de Besançon, du quartier de la Madeleine, le couple est venu se réfugier là pour échapper aux combats meurtriers qui s'y déroulaient. Son mari, ses voisins de misère tentent tout pour la dissuader de partir, de quitter l'étable. Les risques sont encore trop grands. Rien n'empêche sa détermination.

Il semble qu'il y ait une accalmie, il est environ 10 h. Son enfant dans les bras, elle se précipite vers la maison Cote où elle pénètre sans encombre.

On est en fin de matinée, les canons américains se sont tus dans la nuit. Seules les pièces allemandes tirent encore au hasard. La jeune femme est dans la maison Cote lorsqu'elle aperçoit des Américains dans le village. Les Allemands qui ont fui Devecey dans la nuit, sont encore à Voray, dont ils ont fait sauter le pont. Un des leurs sera tué par un obus allemand devant l'ancien passage à niveau au moment de leur départ.

Au moment où la jeune femme sort de la maison Cote, des soldats américains sont sur la route près de la fontaine. Confiante, son bébé apaisé dans les bras, elle se prépare à regagner l'étable où se terrent toujours ses compagnons d'infortune. Elle avance vers la route...

Le drame se produit... Un obus allemand, ce sera le dernier, tombe sur cette route, explose... La maison Cote est couverte d'impacts. Immédiatement le visage de l'enfant s'ensanglante. La mère crie, le petit est frappé à mort.



Deux Américains gisent sur la chaussée. Les autres soldats qui ont assisté à la scène transportent rapidement la mère et l'enfant ainsi que leurs camarades qui ne sont que blessés aux jambes, dans la grange de la ferme Renaud et donnent les premiers soins. Le petit est dans le coma, il a été frappé à la tête, a perdu du sang, son état est désespéré.

Peut-on imaginer l'immense souffrance de cette jeune mère..., son infinie désespérance..., la culpabilité qu'elle doit ressentir..., son total dénuement devant ce petit corps sans vie, chair de sa chair ... Amour perdu... Les mots sont incapables de décrire une telle douleur...

La population sort timidement des caves où elle se cache depuis plusieurs jours (caves des fermes Pomey, Sirugue, Nonotte, Renaud). Puis ce sont des cris d'allégresse... les Américains... les Américains... vite apaisés lorsque la nouvelle se répand.

Le père de la petite victime arrive dans l'instant qui suit. Il n'y a pas de médecin à Devecey. La route est libre. Besançon est libéré. Il décide d'y emmener son fils, toujours inanimé, pour y être soigné. Le praticien ne pourra que constater la mort. Revenu à Devecey dans l'après-midi, il fera la déclaration de décès à la mairie auprès de Roger Oudin alors remplaçant du maire, M. Vallery-Masson, à la guerre. Le petit corps sans vie, dans sa poussette, est déposé à l'église où les habitants de Devecey viennent lui rendre hommage.

Héros bien avant son heure, le petit martyr de Devecey se prénomait Michel..., Michel Gauthier... Il avait onze mois.

Si l'innocence a été frappée à mort ce jour-là par la folie et la haine, c'est bien à Devecey que cela s'est produit, manifestant comme un symbole toujours actuel, le massacre des innocents. Il suffit de suivre l'actualité.

Au même titre que nos morts pour la liberté, nous ne devons pas oublier le petit Michel Gauthier et lutter tous et de toutes nos forces, chacun à notre place, pour que de telles horreurs ne se reproduisent jamais.

LA GUERRE D'INDOCHINE

Cette guerre engagée en 1945 va durer jusqu'à la défaite catastrophique mais prévisible de notre corps expéditionnaire en mai 1954 à Diên Biên Phu .

Seuls les engagés volontaires y participent, ce qui n'entraîne pas, dans tout le pays, comme à Devecey, les mêmes traumatismes que la guerre 39/45 ; pourtant elle coûte cher en impôts, est mal gérée par nos dirigeants politiques qui changent sans arrêt, sans qu'un vrai chef et une vraie ligne de conduite n'émerge.

Un Develçois y perdra la vie dès le début des combats. Amédée Choux, sous-officier engagé, vient à peine de terminer la campagne d'Allemagne qu'il est envoyé en Indochine, (c'est ainsi que l'on nommait ce pays à cette époque). Il combat dans un régiment d'infanterie coloniale et tombe au combat, à la tête de sa section le 4 décembre 1945 à Bienh Dienh en Cochinchine. Cette nouvelle guerre va durer neuf ans et seules les familles touchées ou les proches pleurent leurs morts. Le grand Général Leclerc n'a pas été écouté ni entendu !

LA GUERRE D'ALGÉRIE

La guerre d'Algérie, plus près de nous, marquera davantage les esprits des Develçois. Tous les jeunes ou presque, des classes de 1955 à 1961, y participeront. Une dizaine de garçons du village traverseront la Méditerranée. Les Français dans leur grande majorité acceptent mal cette guerre, qu'ils ne comprennent pas et qui pourtant va durer huit ans! En réalité, elle débute le 8 mai 1945 avec les graves soulèvements de Sétif et la répression qui suit. Le Général de Gaulle avait promis, en 1943, l'indépendance aux colonies de la France! La guerre jusque-là larvée, éclate à la Toussaint 1954 faute d'intelligence et d'anticipation de la part de nos dirigeants qui à nouveau se remplacent à tour de rôle.

Bien sûr les jeunes Français du contingent en sont les premières victimes. Même si aucun Develçois ne sera tué, tous reviennent traumatisés de cette guerre, après, le plus souvent, deux années de combats. Paul Groshenry, lui, y laissera une main au cours d'une action héroïque. Il sera décoré mais restera handicapé à vie. Il reprendra pourtant son activité à son retour au pays.

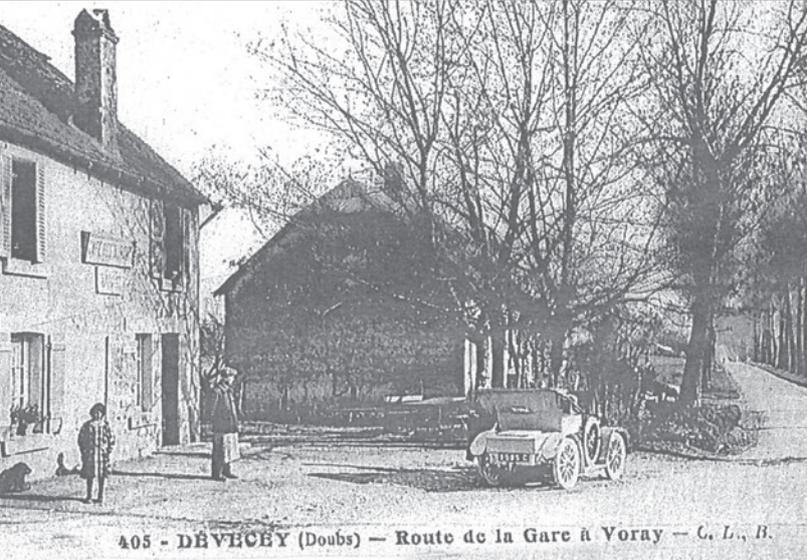




CHAPITRE TROIS

L'ARCHITECTURE DE NOTRE VILLAGE





[Carte postale DEVECEY (Doubs)]

Un des trois cafés de Devecey, route de Voray. Café tenu par M. Marcel BILLECARD. Vers les années 20



[Vue du village vers 1940]

Les Deveçlois endimanchés devant le « CAFE RESTAURANT DE LA GARE » tenu par M. et Mme Groshenry, anciennement Simonet. À gauche, sur la photo, un camion et le hangar des Transports Oudin. En 1964, ce café acheté par M. Manet sera rebaptisé « LE SANGLIER ».



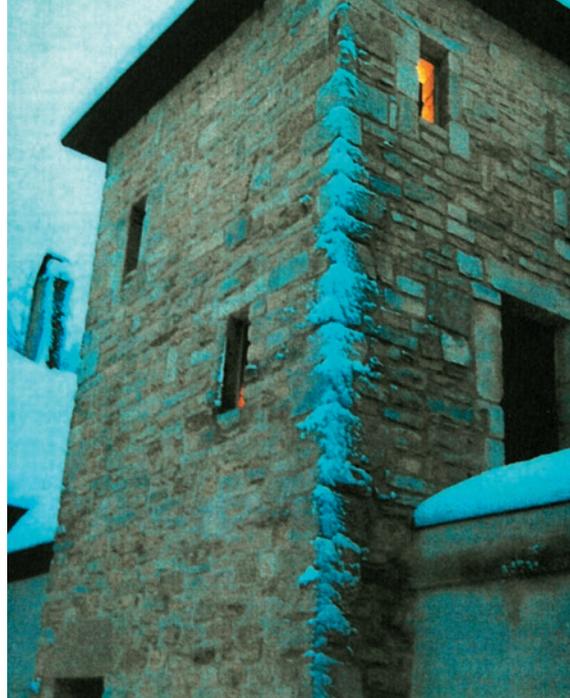
[Vue du village vers 1950]

Le vieux village est encore séparé du quartier de la gare.



[La gare 1910]

À cette époque moins de dix Deveçlois prennent le train chaque jour, le plus souvent en direction de Besançon, certains pour leur travail ou leur commerce.



LE CHÂTEAU DE DEVECEY

La présence du château de Devecey est attestée depuis 1226. Un dessin des années 1580 représente Devecey et son château. Depuis, le château a traversé les siècles, parfois en y laissant certains éléments de lui-même, mais est parvenu jusqu'à nous.

Aujourd'hui on peut voir, à gauche sur la photo, le bâtiment de la mairie, reconstruit en 1856 sur les restes du château ancien et de ses magnifiques caves.

On pense que ce bâtiment avait été incendié, des traces de feu ayant été retrouvées. Au centre de la photo, se trouve une tour construite en 1975-76, en souvenir de l'antique tour de guet, implantée approximativement au même endroit. Derrière la tour et à sa gauche, la salle des gardes, avec sa monumentale cheminée, est devenue la salle des cérémonies. À droite de la tour, la première école communale construite en 1834, abandonnée en 1955, devient la salle des catéchismes et salle de musique actuellement. Au premier plan à droite, on trouve le pigeonnier, au rez-de-chaussée, le dernier four banal du seigneur abbé de Devecey.

Cet ensemble de constructions, malgré les marques du temps, des guerres et les reconstructions qui suivirent, a gardé une belle harmonie et une certaine unité architecturale.

À côté du château, demeure des abbés, seigneurs du village, il existait une ancienne tour de guet fortifiée, moyenâgeuse, accolée au logis des gardes, dont il nous reste la salle dite « **des cérémonies** » avec sa cheminée monumentale. Celle-ci a été rénovée il y a environ quarante ans sans trop tenir compte de son aspect originel.

La tour, rasée vraisemblablement lors de la conquête française, était intégrée dans un petit ensemble défensif qui gravitait autour. Elle a été réédifiée à son emplacement d'origine par M. Manet en 1970. Cette nouvelle tour est beaucoup moins haute que ne l'était l'ancienne, celle-ci aurait dépassé le clocher de l'église, qui d'ailleurs, fut construit bien plus tard. Un plan daté de 1580, représentant cet ensemble, a été retrouvé.

BRUEGEL L'ANCIEN À DEVECEY

Cette reproduction d'une toile de Bruegel l'ancien (1556), a été placée sur un mur du fond de la salle des cérémonies en raison du fait qu'elle représente une similitude avec la vie à la même époque en Franche-Comté. Bien qu'il s'agisse d'une peinture à caractère biblique, on peut y découvrir la manière dont on vivait chez nous,



Toile de Bruegel

en hiver, à ce moment de la Renaissance.

On retrouve les mêmes scènes que chez nous: les enfants jouant dans la neige, un homme tuant le cochon, sa femme récupérant le sang dans une poêle, les poules en liberté..., seule la barque peut paraître insolite, mais pourquoi ne pas y voir les bords de "l'ougnon" et ses barques plates!

C'est sur l'inspiration de Janine Descopet, alors adjointe au maire et très intéressée par l'histoire locale, que cette reproduction a été placée là.

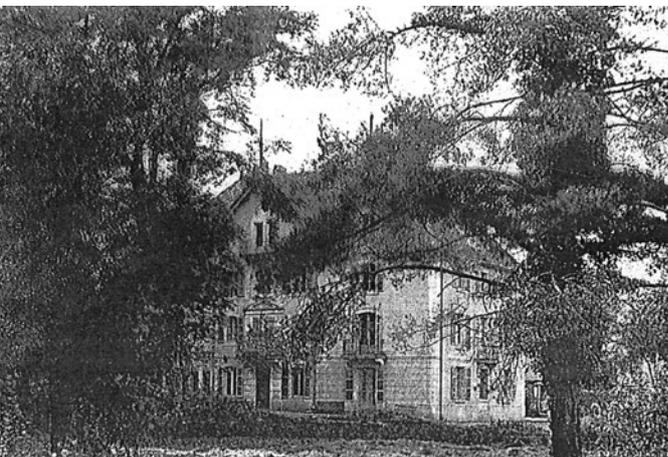
PLAQUE DE CHEMINÉE DE LA SALLE DU CONSEIL MUNICIPAL

Cette plaque a été installée à son origine dans la cuisine de l'ancien château (actuelle mairie), par les abbés de Saint Vincent. On peut y voir les fleurs de lys, symbole du pouvoir royal, mais aussi signe de soumission à ce pouvoir. La couronne surmontée d'un trèfle indique une noblesse de premier niveau, sans doute celle d'un abbé, le tout encadré de rameaux d'olivier, symboles de paix.

La date indiquée peut rappeler celle de la restauration de ce bâtiment endommagé sans doute par la Guerre de Dix Ans ou quelque autre incendie, ce qui était assez fréquent à cette époque.



LE DEUXIÈME CHÂTEAU DE DEVECEY



La grosse maison bourgeoise qui se situe immédiatement à la sortie du vieux village, est appelée "Le Château" en raison de son architecture. Elle a été construite au début du XIX^e siècle par une famille d'origine bourguignonne, à qui les lieux avaient eu l'heur de plaire. Il s'agit des Galouzeau de Villepin, famille dont est issu un Premier Ministre. Vers le milieu du même siècle, ce bien est vendu à la famille Valéry-

Masson, riches banquiers parisiens. Les Valéry-Masson étaient amis de l'architecte Garnier qui construisit l'Opéra de Paris. Ce dernier se rendit plusieurs fois à Devecey. Les Valéry-Masson seront maires de Devecey, de père en fils, pendant presque un demi-siècle.

PETITE ANECDOTE

Les Valéry-Masson, parisiens fortunés et banquiers de surcroît, avaient acquis la grosse maison bourgeoise dite « *le château* » à Devecey. Ils avaient un grand potager cultivé par un jardinier à demeure, logé dans les annexes. Les Valéry-Masson recevaient beaucoup.

Ce dimanche-là, ce fut le tour du Préfet du Doubs. La veille, la maîtresse de maison dit au jardinier : « *Arrachez-moi des pommes de terre, je reçois le Préfet* ». « *Mais Madame, nous avons d'excellents petits pois et des haricots !* » Réponse de la dame : « *Non, non, je garde les petits pois et les haricots pour nous !* »

Morale : Propos rapportés par un ami du jardinier : « *À plus ils en ont, à plus ils en veulent.* »

AUTRE ANECDOTE

Un ami des châtelains, très proche ami lui-même du grand architecte Garnier, le jeune architecte Charles Gadel, venu passer quelques jours au château, tomba follement amoureux d'une jeune fille de Bonnay. Pour lui prouver son amour, il acheta la maison d'un vigneron, la fit démolir et fit construire en 1898, pour sa belle, une maison à caractère bourgeois, dans le goût de l'époque et y logea sa dulcinée ! C'est cette maison que l'on voit au n°1, chemin des Criantes.



Depuis Paris, Charles venait voir très régulièrement sa belle. Cet amour « *illicite* » en ce temps-là, dura de longues années. C'est ainsi que cette maison fut nommée « *La maison de l'Amour* », appellation qui, aujourd'hui, n'est plus connue que par les plus anciens.

LES FONTAINES DU VILLAGE

Située au centre du vieux village, la fontaine principale de Devecey est très ancienne. Elle a été construite au XVIII^e siècle sur les restes d'une beaucoup plus ancienne, pour répondre aux besoins fondamentaux de l'époque: eau des ménages, abreuvoirs des animaux, lavage du linge, mais aussi réserve d'incendie. Restaurée dans un passé récent, elle présente un toit à quatre pans, couvert de petites tuiles reposant sur une charpente de chêne où s'entrecroisent harmonieusement arbalétriers et poinçons.



À l'extérieur se trouve un tuyau de cuivre, initialement en plomb, d'où l'eau s'écoule directement dans l'abreuvoir, tout en permettant de remplir les récipients.

À l'intérieur, un premier bac de pierre carré, alimenté par l'eau de l'abreuvoir sert au rinçage du linge. L'eau du bac de rinçage s'écoule dans un bac plus grand aménagé avec ses plans inclinés pour le lavage du linge. L'eau se déverse ensuite par une canalisation de pierre vers le ruisseau des Charmes, qui la conduit à la rivière l'Ognon.

D'où vient cette eau? D'une source située sur le versant du bois de la Côte, source dont le captage se perd dans la nuit des temps. Deux réservoirs en assuraient la régulation et le débit: l'un placé sur un point haut, vers l'ancienne gare SNCF, l'autre rue des Vignes. Ces deux réservoirs ont été mis « *hors circuit* » il y a une cinquantaine d'années, l'eau arrivant aujourd'hui chez les particuliers par un réseau mis en place par le syndicat intercommunal des eaux. Une autre fontaine existe depuis longtemps à Devecey, et c'est sans aucun

La ferme "Jacquier", construite en 1789 par M. de Chevroz, propriétaire terrien à Devecey et châtelain de Chevroz. La construction fut retardée en raison de la Révolution.

Cette ferme typique des constructions agricoles de cette époque, a été détruite pour augmenter la surface du terrain de loisirs.

doute la plus ancienne. Elle se situe contre le mur de la grosse maison bourgeoise au fond du vieux village. Son usage initial, outre la satisfaction des besoins en eau de la population, était l'abreuvement des animaux. Devecey est riche en eau: de nombreux rus et ruisseaux venant de la colline coulent vers l'Ognon.

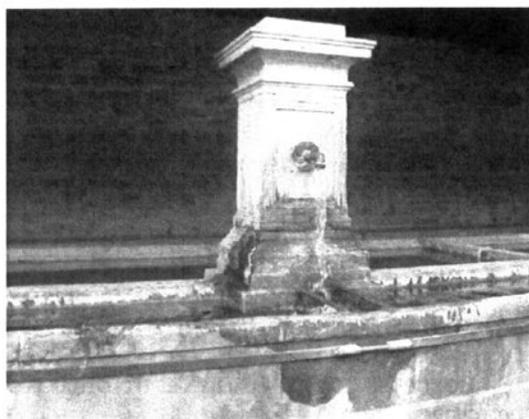
Aujourd'hui, c'est le SIAC syndicat intercommunal qui règle l'approvisionnement en eau, la puisant directement dans les nappes de l'Ognon, et la traite avant de la transmettre à nos robinets, sans utiliser l'eau claire et calcaire des sources de nos collines.



La source



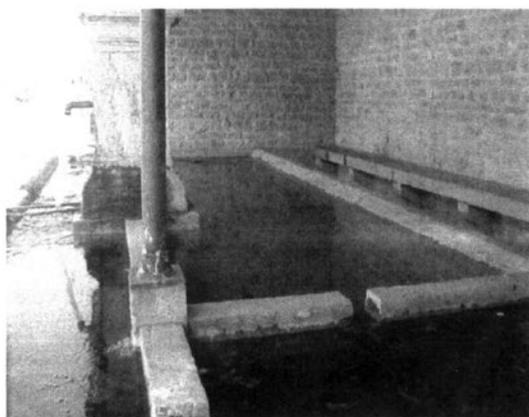
Le château d'eau rue des Vignes



Le trop-plein de la source



La partie abreuvoir



Le bac de rinçage et lavage



Le four du château qui succéda comme « four banal » à celui placé à côté du « moulin banal ». Les maisons reconstruites ou construites après la guerre de dix ans seront dotées d'un four. Celui du château deviendra « four banal » pour ceux qui ne possèdent pas cet équipement. Le haut de la petite tour où se trouve le four, était aménagé en pigeonnier.

LE MOULIN BANAL ET LES FOURS BANAUX

L'installation des fours banaux par les seigneurs visait deux objectifs :

- apporter des recettes substantielles aux seigneurs,
- empêcher que des fours soient construits à l'intérieur des maisons par les habitants, non qualifiés pour ce genre de travaux, ces constructions mal bâties étant génératrices d'incendies.

On sait également que les maisons des villages, au Moyen Âge, se joignaient toutes, dans le but d'éviter l'édification d'un mur supplémentaire mais aussi d'assurer une plus grande stabilité à l'ensemble. Hélas quand un incendie survenait, c'est tout le pâté qui s'embrasait.

Le moulin de Devecey est certainement la plus ancienne construction du village. On sait que les Romains maîtrisaient la force hydraulique et qu'ils imposèrent leur savoir-faire aux Gaulois. Le moulin bien sûr, pas dans sa forme actuelle, peut dater de l'époque gallo-romaine, mais plus vraisemblablement du Moyen Âge, sans doute, le Haut Moyen Âge.

Le moulin et le four qui était construit à côté, sont des privilèges seigneuriaux. Ces deux équipements, proches l'un de l'autre, sont plus faciles à contrôler. On sait que les moulins ont pratiquement tous été détruits pendant la Guerre de Dix Ans, dans le but d'affamer les populations. Le four, lui, a dû servir aux besoins de l'envahisseur. Est-ce pour cette raison qu'il a survécu ?

À voir cette belle construction et les larges dalles de pierre qui couvraient le four proprement dit pour en conserver la chaleur, avec sa pièce contiguë, chauffée par le mur, dans laquelle la pâte était mise à lever, on peut penser que l'ensemble est de la même époque.

Malheureusement le four proprement dit a été démonté il y a une cinquantaine d'années pour une utilisation plus rationnelle du local.

Propriété de l'abbaye de Saint Vincent, le moulin a été remis en service après la Guerre de Dix Ans. Il a fonctionné avec le four jusqu'à la Révolution, puis fut vendu comme bien national.

Dès le début du XVIII^e siècle, les maisons du village détruites ou incendiées furent reconstruites et leurs propriétaires autorisés à y installer un four. Le four banal perdit de son importance et c'est celui du château qui devint banal, utilisé seulement par ceux qui n'en possédaient pas.

Il faut noter que c'est en 1912 que l'électrification du village est réalisée. À ses débuts, fin du XIX^e siècle, la production de courant électrique est l'objet d'investisseurs, souvent parisiens (famille Vincent). Il est donc proposé aux possesseurs de moulins à eau d'installer dans leur bâtiment, des alternateurs mus par la force hydraulique et qui produiront le courant nécessaire à une petite zone d'habitation. Le moulin de Devecey sera donc équipé et ne fonctionnera plus que pour cette production avant que celle-ci ne soit centralisée et devienne monopole d'État.



Le « moulin banal » et à droite le « four banal » qui fonctionneront en tant que tel depuis l'origine (sans doute le Haut Moyen Age), jusqu'au début du 18^{ème} siècle.

L'ÉGLISE DE DEVECEY

L'église, accolée à l'ancien château seigneurial (actuelle mairie), construite au XVII^e siècle, sera remaniée, restaurée, modifiée plusieurs fois au cours des temps. En 1621, le chœur est édifié. En 1775, de grosses réparations sont nécessaires : le clocher est entièrement refait. On découvre d'ailleurs sur une pierre de façade, la date de 1778. La nef est également consolidée. On y installe du mobilier : chaire, boiseries, lutrins, autels (aujourd'hui disparus) et bancs. Le style néo-romain comtois d'une grande simplicité est conservé.

L'intérieur de l'église est composé d'une nef centrale, supportée par des piliers massifs carrés, ornés de simples moulures aux chapiteaux, et de deux allées latérales fermées à leur extrémité par des autels néo-classiques en bois polychrome (1856), sur lesquels ont été réinstallées deux belles statues en bois doré : Saint Joseph et l'enfant Jésus, et la vierge sans voile.

Le chœur qui prolonge la nef forme un trapèze. Il s'agit d'une particularité remarquable de cette église. Les fresques murales qui ornaient les murs ont disparu lors d'une rénovation en 1968. Les statues de plâtre du XIX^e ont été retirées au même moment. L'autel principal, plus ancien que ceux latéraux, est de style composite. Il n'est plus utilisé depuis que la messe est dite face aux fidèles.

L'église devient paroissiale en 1807 et, menaçant à nouveau ruine, la voûte de pierres est abattue, elle n'est reconstruite, après bien des péripéties pour savoir qui paierait, qu'en 1859, mais cette fois en plâtre. L'ameublement intérieur est également renouvelé : confessionnal, fonts baptismaux, chaire, stalle du célébrant. C'est à l'architecte bisontin Painchaux qu'est dû l'actuel mobilier néo-classique.

Le clocher pyramidal date de 1952 et remplace le clocher bétonné en forme de flèche construit en 1923, qui lui-même remplaçait un clocher à flèche très dégradé. Une seule cloche ponctue les trois angélus de la journée. À noter le baptistère de bois peint, rehaussé d'un tableau de Saint Jean le Baptiste, le tout clos d'une grille en fer forgé.

Vu de l'extérieur, l'ensemble architectural est très cohérent. On remarque les belles pierres du clocher et le toit de l'édifice qui est garni de petites tuiles. À partir de l'enfaîtement, trois petits toits perpendiculaires viennent couvrir les allées latérales. À l'intérieur, la lumière irisée qui éclaire l'église est tamisée par des vitraux colorés représentant des personnages bibliques.

L'église est placée dès son origine sous le vocable de Saint Lazare (ami de Jésus).

L'Église avant sa rénovation
Carte postale (vue de l'intérieur et du chœur
de l'église avant sa rénovation en 1956 par
la commune, en suivant les prescriptions de
l'architecte des Arts Sacrés.

On devine également que les statues ont été
retirées et que les tableaux qui ornaient le
chœur ont disparu!).

La date de la première réfection
du clocher est gravée sur une pierre à droite
au-dessus de la porte de l'église (1778)



PAROISSE DE DEVECEY
 SOUVENIR du BAPTÊME de la CLOCHE



(1^{re} face)
MARIE, LE 22 AVRIL 1935
 par M. l'abbé SOITTOUX, Curé-doyen de Marchaux
 M. l'abbé DUCLOUX, étant Curé
 Parrains et Marraines :
 Bertrada, Dominique, Madeleine, Pierre VALLERY-MASSON.
 Madeleine et Simone PRADEL. — Monique et Gisèle BAUDIER.

PAROISSE DE DEVECEY
 SOUVENIR du BAPTÊME de la CLOCHE



(2^{de} face)
MARIE, LE 22 AVRIL 1935
 laquelle avait été fondue en 1778
 et fut refaite en l'année du Jubilé de la Rédemption
 M. Max VALLERY-MASSON, étant maire de Devecey
 Note : FA Poids : 900 kgs

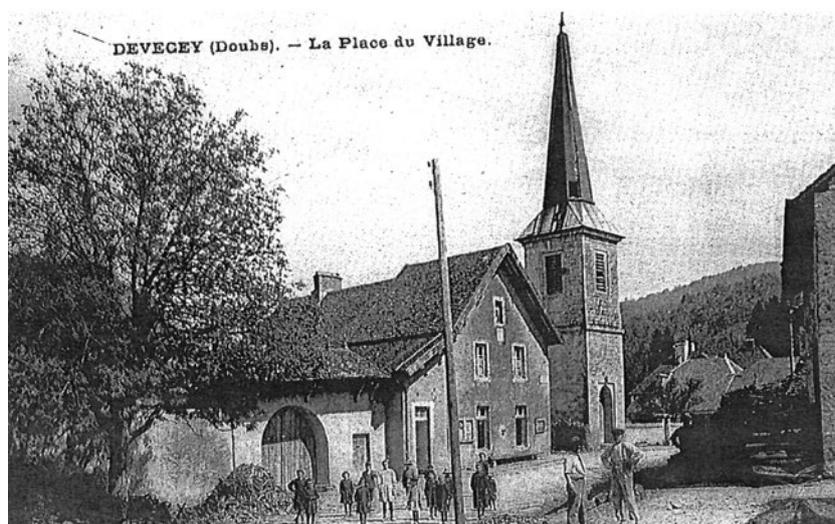
La nouvelle cloche de l'église, installée en 1935.

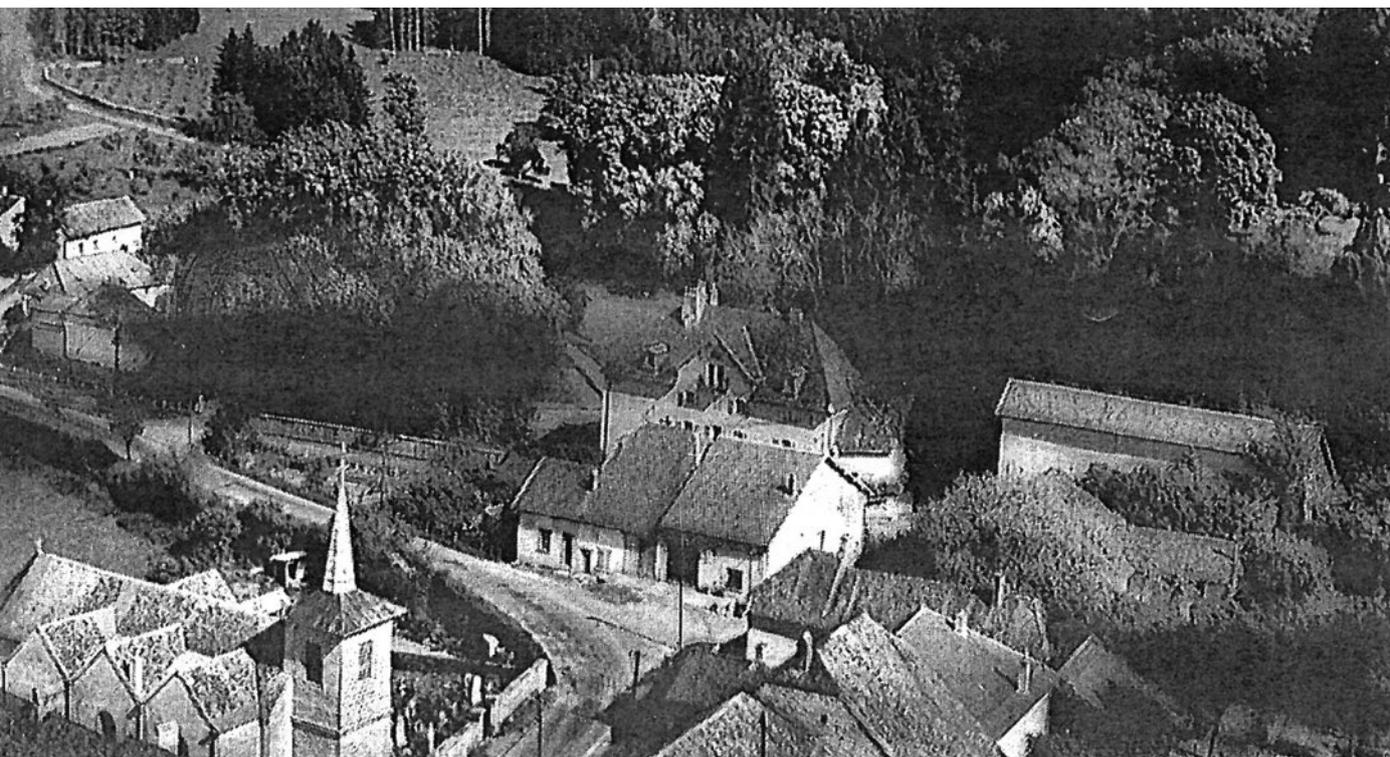
L'ÉGLISE ET SA PREMIÈRE TÊTE DE CLOCHER DE 1778

La première tête de clocher date vraisemblablement de l'édification du clocher lui-même en 1778. En Franche-Comté, on trouve de nombreux clochers de ce type. À gauche, on aperçoit un premier toit surélevé, il s'agit de celui de l'école construite en 1834 contre la partie la plus ancienne du château des Abbés. La salle de classe est située au rez-de-chaussée et le logement de l'instituteur à l'étage. On aperçoit également les enfants jouant dans la rue pendant la récréation, c'était là leur terrain de jeux !

Cette école fonctionnera jusqu'après la Deuxième Guerre Mondiale. Elle suffisait pour la population enfantine de toute cette longue période. Il s'agissait d'une classe unique et mixte.

La mairie était installée dans l'ancien château (toit plus bas). Le bâtiment principal qui n'apparaît pas sur la photo, était la cure avec son grand jardin clos de murs, aujourd'hui disparus. C'est dans cette cure, ancien château des Abbés de Saint Vincent que résidait le curé de Devecey qui desservait également Chevroz.





Cette vue aérienne, des années cinquante, montre la tête de clocher qui a remplacé, en 1923, celle d'origine (page précédente). Cette deuxième tête de clocher a été réalisée après la Première Guerre Mondiale. En 1923, les plaies n'étaient pas refermées... les matériaux étaient chers et souvent de qualité médiocre, notamment le ciment. L'ensemble se détériora rapidement, entraînant de graves fuites d'eau qui mirent en danger l'ensemble du clocher.

La maison bourgeoise, au second plan, date du début du XIX^e siècle et sera appelée "Le château" par les villageois, en raison de son architecture.

Le lotissement, qui occupe aujourd'hui l'arrière du "château", n'existait pas encore. On peut distinguer, au troisième plan, et à gauche, les sapins bordant l'ancien chemin des origines, qui conduisait à Bonnay, et accessoirement en ligne directe, aux Granges de Valleroy, chemin qu'on appelait "le chemin des Criantes" en raison du cri des chouettes qui nichaient dans ces résineux.

Les chouettes étaient, en effet, appelées depuis longtemps "criantes" par les habitants des campagnes. Elles étaient reconnues et protégées comme oiseaux utiles par le fait qu'elles consommaient beaucoup de souris.

Et voici la dernière tête de clocher qui a été réalisée et mise en place en 1982. Son style pyramidal s'impose aux édiles de l'époque et se marie bien avec l'aspect général de la construction.

C'est cette tête de clocher que l'on voit aujourd'hui, surmontée d'une croix et surtout, d'un coq neuf. En effet, l'ancien coq que l'on peut découvrir dans la salle du conseil municipal, avait été percé par des tirs "d'allégresse" au lendemain de la libération de Devecey.





LA MAISON DES SŒURS

À gauche de la mairie (ancien château de Devecey), une grosse maison bourgeoise, close de murs, abritait des religieuses sous l'Ancien Régime, et ce, jusqu'à la Révolution, mais aussi avant que la Franche-Comté ne devienne française. Ces religieuses dépendaient de l'abbaye de Saint Vincent.

Dans les convulsions de la Révolution, cette maison a été vendue et finit par échoir à la famille Petit-Renaud (aujourd'hui Renaud). On trouve d'ailleurs des traces de cette famille remontant à plus de trois cents ans. C'est apparemment la plus vieille famille vivant toujours à Devecey, avec sans doute, une descendante de la famille Jeanneney.

La maison, pour les besoins de ses anciens propriétaires sera transformée en ferme. On y découvre néanmoins encore un four à pain (privilège seigneurial). La plaque de cheminée porte la date de 1682; le blason, difficile à lire, pourrait ressembler à celui figurant sur la plaque de l'ancienne cheminée de la cuisine du château. Cette plaque, ainsi que la cheminée, ont été réinstallées dans la salle du Conseil Municipal. Dans la cour de la maison, on trouve une colonnette à huit pans supportant une sculpture ovoïde en forme de flamme : cela représenterait-il un candélabre comme on en trouvait parfois de chaque côté du maître-autel ? Il existait une deuxième colonnette identique à celle-ci, mais hélas, aujourd'hui disparue. Dans un tas de pierres de démolition provenant de la maison, on découvre des éléments sculptés qui, assemblés, pourraient être ceux d'une rosace. Une superbe vierge ayant appartenu aux religieuses est restée dans la maison. Il s'agit sans doute d'un moulage monochrome datant du début du XVII^e siècle. À la Révolution, bien que ce fût calme à Devecey, un exalté lui brisa une main.

Dans l'ancienne cuisine qui jouxte le four à pain, parmi les dalles de pierre, on en observe une plus grande de forme carrée, percée en son milieu avec quatre rigoles convergeant vers le centre à partir des extrémités du carré... Cette pierre pose une interrogation à celui qui la découvre... On sait qu'il existait au village de Devecey, propriété des abbés, avec le moulin banal, un four banal mais également un pressoir banal. Est-ce là le socle de ce pressoir ?

Par ailleurs, la légende rapporte qu'un souterrain relierait cette maison à l'Ermitage, mais plus vraisemblablement, à la chapelle de l'ancien château. Aucune fouille n'ayant jamais été entreprise, le mystère demeure !

Ce très bel ensemble architectural mériterait une étude plus approfondie.



LA CABORDE

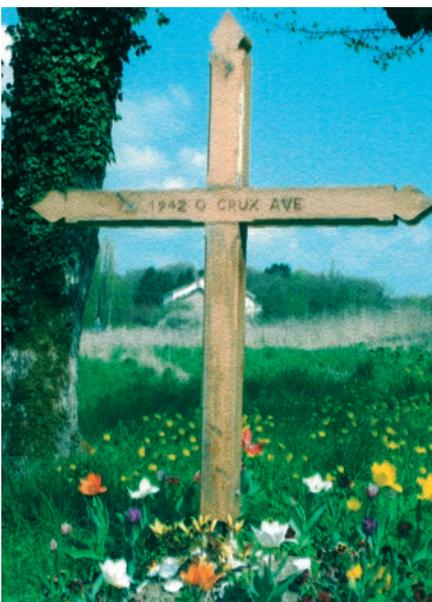
Il existait, à Devecey parmi les vignes, vers le milieu du XVII^e siècle, une caborde du type de celle ci-contre, caborde semblable à celles qui parsemaient les vignes comtoises.

Cette construction de pierres sèches permettait aux vignerons de s'abriter en cas de pluie et de ranger leurs outils.

Son emplacement est inscrit sur représentation ancienne de cette partie du village, datant des années 1580. Peut-on la retrouver, parmi les nombreux tas de pierres que l'on découvre en se promenant dans ce qu'étaient alors les vignes de Devecey ? Ces terres sont, aujourd'hui, utilisées comme pâturage pour les animaux, chevaux et bovins, mais aussi, parfois plantées d'arbres fruitiers.

Mais, à Devecey, la vigne n'a pas totalement disparu du paysage, puisqu'on peut en découvrir une aux abords de l'Ermitage, cultivée et entretenue magnifiquement par le propriétaire des lieux, Monsieur Benoît Chauvin.

La caborde ! Une piste de recherche pour les passionnés d'Histoire locale !



LA CROIX DU CHEMIN DES CRIANTES

"Les criantes" était le nom donné autrefois aux chouettes, en raison de leurs chants perçants et qui, nombreuses, nichaient dans les pins et les sapins bordant ce chemin originel reliant Devecey à Bonnay, en longeant le bois et, plus loin, les vignes qui s'étaient sur le coteau.

Les croix placées aux carrefours, tout en rappelant la présence de Dieu, indiquaient aussi les directions.

De mémoire de Develçois, c'est à la suite des combats tout proches, de Cussey et surtout de Châtillon en 1870, et du fait que Devecey a été épargné, qu'une croix fut implantée, en remerciement, au pied de l'ancien chemin de Bonnay. Cette croix a été remplacée par une association develçoise : Mariam.

Le 23 octobre 1870, les Prussiens traversent le petit village qu'est alors Devecey (environ 200 habitants) en empruntant le chemin des vignes. Ils se dirigent par l'Ermitage vers Châtillon et la butte où se trouve l'actuel fort, qui n'existait pas à cette époque. Ils sont repoussés par les soldats français et laissent 17 morts sur le terrain. Coutumiers des pillages, des viols et des incendies, en retraversant Devecey, les Prussiens ne commettent aucun de ces forfaits.

En 1942 le Maire de l'époque, Monsieur Valléry-Masson, fait remplacer cette croix. L'association a repris cette date pour fixer le dernier événement connu avec certitude. Par ailleurs l'inscription : "O CRUX AVE" était depuis fort longtemps utilisée pour marquer l'aspect divin des croix.

LA CROIX DU CHEMIN DES VIGNES



Usée par le temps, scellée à nouveau il y a quelques années, « *rafistolée* » par les employés municipaux, la Croix du chemin des Vignes, après presque deux siècles d'existence, va être remplacée à l'aube de 2003.

Cette Croix est une énigme, non par son emplacement, mais par l'inscription qu'elle porte : « *1811 et les lettres A et V* ».

Des recherches ont été conduites pour en connaître l'origine et la signification. Un professeur d'Histoire, pense « *qu'il s'agit d'une année de mission* ». Quid des lettres A et V ? Pas plus de renseignement du côté du livre, « *La Grande Mission de Besançon* », du professeur Gaston BORDET, l'année 1811 n'étant pas mentionnée dans son ouvrage pourtant très documenté. Rien non plus aux archives diocésaines. Le prêtre de la paroisse nous indique que les lettres A et V peuvent vouloir dire en latin : « *Ave Verum corpus natum de Maria virgine* » qui se traduit par : « *Salut Vrai Corps né de la Vierge Marie* ».

Et puis, à consulter nos mémoires scolaires, on s'aperçoit que 1811 est l'année de naissance du Roi de Rome et cette Croix aurait, comme dans bien d'autres villages, manifestée cet événement capital à cette époque.

Des anciens du village interrogés, aucun n'a le souvenir d'avoir entendu parler de cette inscription. Comme quoi, on peut passer sa vie à côté d'une chose sans la voir, tant elle fait partie du paysage.

Placée il y a plus de deux cent ans à la sortie du village, au-dessus du chemin des Vignes, cette Croix indiquait également, « *main droite* », la direction de l'Ermitage, « *main gauche* », le village.

L'inscription ancienne a été reproduite sur la nouvelle Croix. Le Develçois qui l'a gracieusement fabriquée a ajouté « *2002* » et « *M.T* ». Devinez de qui il s'agit ? Le sympathique ancien menuisier Michel TISSOT !

LA VIERGE DE DEVECEY



À l'entrée du village, là où la RN 57 s'incurve en direction de Voray, laissant une de ses branches continuer vers le vieux village et Bonnay, sur le terre-plein qui y fait face, une statue de la Vierge semble veiller sur le village.

Cette statue de pierre a été édifée à cet endroit en 1946, en remerciement pour la protection que la Sainte Vierge a accordée à notre village pendant la Deuxième Guerre Mondiale. À cette époque c'était le curé Duclous qui présidait aux destinées spirituelles de la paroisse. La Vierge Marie, pour les chrétiens, est mère du Christ et le symbole de la pureté, non seulement physique, mais surtout spirituelle; de ce fait elle est reconnue comme mère de tous les hommes. Les Musulmans l'honorent comme pure mère du prophète Jésus.

Emportés par cette envolée de mysticisme généralisé dans toute la France qui s'est vue délivrée du joug nazi les gens de Devecey, environ trois cents personnes à l'époque, ont voulu donner au ciel, un signe de reconnaissance et de remerciement. En effet Devecey a peu souffert de la guerre, du moins pour ce qui concerne son habitat et n'a jamais fait non plus l'objet de représailles, malgré les déraillements de trains sur son territoire. Toutefois, il faut se rappeler que cinq de ses enfants ont donné leur vie en tribut à cette guerre. Souvenons-nous d'eux: Louis Binétruy, Jean Fournier, Paul Lièvrement, Jean Beaudier, et le petit Michel Gauthier tué à onze mois dans les bras de sa mère, le jour de la Libération de Devecey.

Vue par tous ceux qui empruntent la RN 57 ou entrent dans le village, cette Vierge est une sculpture moderne du style épuré de cette époque. Elle a été érigée grâce à une souscription. Dans les années qui suivirent son érection, des processions y étaient faites chaque 15 août. Le Maire de cette période était M. Valléry-Masson.

NOTE SUR L'ERMITAGE

Situé aujourd'hui au milieu d'une clairière de 4 hectares bordée par les forêts communales de Devecey et de Châtillon-le-Duc, l'Ermitage a été fondé en 1627 par Guillaume Simonin, abbé de Saint Vincent de Besançon, seigneur de Devecey, soucieux de se doter d'une retraite spirituelle trois ans seulement avant son décès. L'emplacement fut judicieusement choisi sur un petit ressaut rocheux lui donnant meilleur soleil levant, entouré de terres cultivables et non loin d'une source.

Épaulé en surface par deux paires de contreforts, le bâtiment originel se composait de trois niveaux voûtés: cave en semi-sous-sol, chapelle de plain-pied et logis à l'étage; les deux premiers existent encore, la voûte du troisième a été remplacée



L'Ermitage, printemps 2017

par un couvert charpenté probablement à la suite d'une destruction partielle ou/ et d'un abandon lors de l'une des guerres d'annexion de la Franche-Comté par le roi de France. Une reprise datable du XVIII^e siècle vit la création d'une sacristie dans le tiers méridional de la chapelle, la construction d'une pièce d'habitation au joignant avec galetas à l'étage et la mise en place d'un clos ceignant de murs bâti, four, cimetière, verger et vigne. Son patronage est attribué à Saint-Claude sur la carte de Cassini. Vendu comme bien national à la Révolution, tout fut transformé en exploitation agricole avec adjonction au midi d'un logement plus vaste, d'une grange et d'une étable. Habités jusque dans l'entre-deux-guerres puis délaissés, les bâtiments ont été entièrement restaurés à partir de 1991. L'histoire des ermites reste à écrire. On sait qu'ordinairement ils habitaient deux par deux. Ils vivaient du travail de leurs mains à travers un modeste train de culture, quelques ouvrées de vigne et des ruchers. Une large partie de leur temps était consacrée à la prière et à la récitation de l'office selon les usages de l'ordre de saint Jean-Baptiste. Leur prêtrise les autorisait à célébrer occasionnellement baptêmes, mariages et enterrements, mais les inhumations se pratiquaient dans les paroisses des défunts, Bonnay ou sa succursale de Devecey, Châtillon. Eux seuls avaient le droit de se faire enterrer sur place; ils y sont toujours. De manière régulière, ils apprenaient aux gamins des villages voisins à lire et à écrire, à une époque où les écoles n'existaient pas. Pendant la Révolution, la chapelle servit de lieu de culte chrétien par des prêtres réfractaires. Selon une tradition incontrôlée, des religieuses auraient un temps occupé les locaux au XIX^e siècle. Le reste ne fut que succession de cultivateurs toujours en relation étroite avec le hameau de Valleroy où habitaient alors quatre à cinq familles. En 1917, les deux propriétés furent vendues au Docteur Philippe Grenier, élu député de Pontarlier vingt ans plus tôt pour une brève mandature en dépit de son adhésion à la religion musulmane, mais par là soucieux d'y placer ses nombreux chevaux pour leur offrir une mort naturelle. Sa veuve légua l'ensemble à une nièce d'une parenté collatérale. Réhabilité, l'Ermitage est aujourd'hui habité en permanence, le seul bâtiment de Valleroy conservé sert de remise agricole et de relais de chasse. Immergés dans la nature et chargés de l'histoire des hommes, les deux lieux sont synonymes de belles promenades.

Benoît Chauvin, CNRS.

CHAPITRE QUATRE

CES HOMMES ET FEMMES QUI ONT MARQUÉ NOTRE VILLAGE

GUILLAUME SIMONIN, SEIGNEUR DE DEVECEY

Né à Poligny vers 1560, il prit l'habit de Bénédictin à l'abbaye de Saint Vincent à Besançon et en devint le directeur. Reconnu pour sa piété et son sens de l'organisation, l'Archevêque de Besançon, Ferdinand de Rye le choisit comme suffragant¹, lui obtenant le titre d'Évêque de Corinthe et Abbé de Saint Vincent, ce qui lui donne le titre et les prérogatives de Seigneur de Devissey (Devecey).

Guillaume Simonin (1560/1630) introduisit dans son monastère la réforme bénédictine. Il administra et agrandit la seigneurie de Devecey par des échanges avec les villages voisins. Il géra son domaine avec beaucoup de bienveillance, étant préoccupé du bonheur de ses sujets et les traitant avec équité, soucieux que tous puissent vivre dignement. Il mourut au château de Villers-Pater, qui dépendait de son abbaye, et fut enterré dans l'église Saint Vincent à Besançon.

Guillaume Simonin, Seigneur de Devecey, avait pour armoiries celles que l'on découvre sur le mur de l'ancienne école du village. Leur définition est la suivante: "de gueules à un cœur d'or traversé de deux flèches de mêmes empennées d'argent et mises en sautoir". Sous ces armoiries, une autre pierre datée de 1633 porte des traces d'incendie et ne semble pas avoir de rapport avec les armoiries. Cette pierre pourrait provenir de l'ancien château de Devecey. Il faut se rappeler que la Guerre de Dix Ans débuta en 1634 et se termina en 1644, entraînant la disparition de plus de la moitié de la population comtoise. Le portrait de Guillaume Simonin est conservé au musée de Dole.

¹Suffragant: Suppléant de l'Archevêque qui agissait en qualité de mandataire de ce dernier dans tout ce qui concernait le salut des âmes et la conduite de certaines affaires de l'évêché.

LE COURAGEUX CURÉ BARRET

En octobre 1870, les terrassements et remblais à Devecey de la future voie ferrée Besançon-Vesoul seront le théâtre de combats franco-allemands, la bataille de Cussey ayant amené les troupes à se battre autour de Devecey.

C'est alors que se distingua l'intrépide curé de Devecey, l'abbé BARRET. Apprécié des deux camps, l'abbé BARRET fut même qualifié de « *valeureux ecclésiastique* » par la gazette allemande de Karlsruhe!

Il s'exprime dans un journal personnel qui, par la suite, sera souvent consulté... après la défaite, par les « *brillants stratèges d'après guerre* ».

Laissons-le parler: « A l'aube du 26 octobre, j'entends des bruits de roues d'artillerie. À Devecey, le colonel PERRIN (colonel de gendarmerie) et ses soldats chassepot (fusil) à la bretelle, positionnent deux canons. Après avoir dit ma messe, je pars avec ma boîte des saintes huiles destinées aux moribonds. Je me hâte chez mon confrère de Voray, l'abbé Conscience, qui se montre à moi désireux de la partie, sinon pour combattre, du moins pour brancarder. À 9 heures, nous relevons nos soutanes et nous partons sur Cussey au pas de gymnastique.

En chemin, nous rameutons une poignée de fantassins français, déroutés, apeurés qui tournent le dos à la bataille. Nous leur promettons le réconfort d'un bon vin et d'une bonne omelette chez notre confrère, l'abbé Chatelet de Cussey (que nous trouverons plus tard cloîtré et terrorisé dans son presbytère!). Hélas, une double



Le Sieur Guillaume Simonin (1560-1630), Abbé de Saint Vincent, était le Seigneur de Devecey. Ses Armes portent "des gueules (rouge) à un cœur d'or traversé de deux flèches de mêmes empennées d'argent et mises en sautoir". Sous les armoiries, on trouve une date inscrite sur une autre pierre : 1633, et qui semble ne pas avoir de rapport avec les armoiries !

salve tirée par un escadron de dragons allemands nous accueille au-dessus de Cussey et nos fuyards se dispersent sous les huées. Après quelques palabres, un officier nous fait conduire, sous bonne escorte, à l'ambulance improvisée près de l'église où déjà notre ministre s'avère nécessaire.

Dès que mon ministre ne m'absorbe plus à l'ambulance, je me rends sur les bords de l'Ognon pour secourir les blessés et ne peux m'empêcher de déplorer la mauvaise stratégie de nos troupes... »

Mais le zèle de notre téméraire curé apparaît suspect aux allemands qui le font prisonnier et le présentent au général Von Werder, d'où il sortira blanchi de tout soupçon.

Notre bon curé BARRET intervint encore lorsque les Allemands poussèrent une reconnaissance vers la butte de Châtillon en traversant Devecey. À cette occasion, en soignant et administrant les nombreux blessés et mourants allemands, il épargna les représailles sur notre village, représailles dont les soldats allemands (on disait encore prussiens à cette époque) étaient coutumiers, surtout après une défaite telle que nos troupes leur infligèrent aux abords de Châtillon. Les Allemands traversèrent notre village en ramenant 17 morts des leurs.

C'est ainsi que Devecey et son hardi curé entrèrent dans l'Histoire et connurent leur heure de gloire et de notoriété.

LE BON DOCTEUR GRENIER

Le Docteur Grenier était médecin à Pontarlier où il soignait tous ses patients avec la même empathie, le même dévouement charitable et une égale efficacité. Le plus souvent, il ne demandait rien aux plus pauvres, au chevet desquels il se rendait monté sur son fidèle compagnon de route, son cheval Saïd.

Le Docteur Grenier était aussi un grand ami des chevaux dont il s'occupait avec passion, se préoccupant du sort des plus vieux, des plus fatigués, de ceux inaptes au service! C'est pour le bien de ses protégés et leur assurer une fin de vie digne en plein air et en liberté qu'il acquit le domaine des "Granges de Valleroy" et de "l'Ermitage".

Après nous avoir dépeint le Docteur Grenier, nous laisserons un de ses lointains descendants, le Professeur Chauvin, nous parler de l'épisode develçois du "Bon Docteur Grenier".

« Est-il nécessaire de présenter le Docteur Grenier à des Franc-Comtois? Né en 1865 dans une bonne famille de Pontarlier, après deux séjours en Algérie, il se convertit à l'Islam qu'il met en pratique scrupuleusement, au point d'aller, à la stupéfaction générale, siéger en burnous et turban à la chambre des députés où il est élu en 1896. Du jour au lendemain, il devient la personnalité la plus en vue en France... Sa charité proverbiale l'a fixé dans l'esprit de ses concitoyens comme "Le médecin des pauvres", jusqu'à sa mort survenue en 1944. »



LE MUSULMAN DE LA CHAMBRE. - M. le docteur Grenier, député de Pontarlier

Extrait d'un document écrit par le Professeur Benoît Chauvin, restaurateur et propriétaire de l'Hermitage.

Mais où trouver un havre de paix pour le fidèle Saïd, comme pour les chevaux de plus en plus à l'étroit et toujours sans soleil dans les écuries du docteur ?

Une tradition familiale tenace veut que cette nécessité ait été à l'origine des achats que Philippe Grenier fit en 1917 de deux propriétés agricoles voisines, perdues au milieu de la forêt qui domine le village de Devecey, sur le versant occidental des avant-monts du Jura. Au hameau de Valleroy, il acquiert ainsi deux maisons, des terres, prés, bois, vignes, vergers et potager d'une superficie totale d'environ 5 ha en 45 parcelles dont une bonne partie en friche. Un autre achat le fait entrer en possession de 12 ha en 35 parcelles de même nature, outre une maison d'habitation avec sa chapelle attenante et ses dépendances dans la clairière de l'Hermitage.

Il ne cessa de s'impliquer dans leur gestion. Les archives ont conservé une douzaine d'actes notariés et autant d'actes sous seing privé, entièrement rédigés de sa main, portant acquisition de nouveaux terrains entre 1918 et 1933. Un relevé cadastral établi par ses soins en avril 1940 montre qu'il possède alors environ 25 ha en plus de 200 parcelles sur les trois communes de Devecey, Tallenay, et Châtillon-le-Duc. Pour s'y rendre, il emprunte le chemin de fer jusqu'à Besançon, puis le train de Vesoul. Une personne âgée se souvient encore de son arrivée remarquée dans la petite gare de Devecey : sitôt descendu du wagon de 3^e classe, le quai lui servait de tapis pour les prières d'usage, la tête tournée vers la Mecque, il était en but aux moqueries étouffées des garnements du coin cachés derrière un tas de bois protecteur. Son fermier du moment l'attendait avec une voiture et, les bagages chargés, l'attelage montait vers Valleroy.

Sur place, les Grenier avaient fait une partie de l'étage du principal bâtiment leur résidence secondaire. La vue sur la vallée de l'Ognon et les Vosges y est superbe, mais l'installation rudimentaire. L'eau ne coula à la fontaine extérieure qu'en 1929 et il fallait l'apporter jusque sur l'évier intérieur en pierre ; il n'y eut jamais l'électricité. Le logement comportait une cuisine et plusieurs pièces. Le docteur se tenait dans la chambre du fond où il couchait.

Sa vigne de Chantemerle, sous l'Hermitage, a "encore de nombreux plants, mais doit être remise en état".

Aux anciennes vignes au-dessus du château, il arpente ses dix pièces, en dresse le plan d'ensemble et constate que "4000 pieds sont nécessaires" pour les repeupler. Sur place, Camille Tévénaz, natif de Valleroy, lui sert après-guerre de garçon de culture et soigne ses chers chevaux. Disposer d'une main-d'œuvre honnête et surveiller ces lieux isolés seront toujours ses deux soucis principaux ; mais sa bonté fut manifestement abusée plus d'une fois, en dépit des états des lieux et du mobilier dressés à chaque changement de personnel. Il est vrai que le sens pratique lui fait parfois défaut. En 1932 par exemple, l'exploitation a besoin d'une nouvelle charrue : il va acheter "un brabant double avec palonnier"... À deux pas de chez lui, rue des Sarrons à Pontarlier, et le fait livrer par camion à Devecey !

Il vient régulièrement sur les lieux, seul, en visite, ou accompagné de son épouse, en vacances.



À la fin des beaux jours, le couple repartait les bras chargés de fruits - surtout des pommes et des pruneaux -, de légumes et volailles...; et d'une ou deux bouteilles de goutte admises comme remontant pour les malades du docteur.

En 1956, ces propriétés furent léguées à l'une de ses petites nièces. Restauré depuis quelques années, l'Hermitage sert aujourd'hui d'habitation au signataire de ces lignes. Le hameau de Valleroy est réduit à une seule bâtisse ouverte aux quatre vents et servant de loge à bétail. Au crépuscule, il s'en dégage une étrange mélancolie, née de la fuite des années et de l'abandon des hommes.

Le souvenir de Philippe Grenier et de Marie-Antoinette Courtet, de leurs prédécesseurs paysans connus ou non, y demeure. Puisse cette dernière maison ne pas disparaître ...

Benoît Chauvin, CNRS

MADELEINE RENAUD

Sait-on que la grande actrice et comédienne Madeleine Renaud, qui formait un couple merveilleux avec Jean-Louis Barrault, est issue de Devecey? En effet son père était le frère du grand-père des sympathiques André Renaud et Madeleine Renaud-Collomb demeurant toujours à Devecey.

Le père de Madeleine, l'actrice, partit faire fortune à Paris dans l'alimentation haut de gamme; il emprunta beaucoup d'argent à une banque et son frère, le grand-père de André Renaud et Madeleine Renaud-Collomb, se porta caution. Hélas le père de la future actrice fit faillite et son frère, resté à Devecey, dut rembourser la banque. Cela posa-t-il problème? L'actrice ne vint jamais à Devecey et ne fit jamais aucun geste en direction de sa famille d'origine!

Contrairement à ce qu'affirment certaines biographies, Madeleine Renaud a connu une jeunesse difficile, mais grâce à sa forte personnalité, la foi en ce qu'elle voulait faire et être, elle a bousculé toutes les barrières et est devenue la très grande artiste et la superbe comédienne qui est restée aujourd'hui dans nos mémoires.

On se souvient des rôles où elle a excellé... Maria Chapdelaine, La Cerisaie, Oh les beaux jours, etc., et tant d'autres comédies et films qui ont marqué le 7^e art de cette époque.



LES VALLÉRY-MASSON

Le père et le fils de la famille Valléry-Masson, propriétaire du "château", seront successivement maires de Devecey, pendant près d'un demi-siècle.

À cette époque, à Devecey comme dans la plupart des villages francs-comtois, ce sont les bourgeois, les châtelains ou les notables qui se font élire maires et ont la haute main sur les communes !

La Révolution ne s'est pas encore totalement faite dans les esprits. Les villageois confient leurs destinées à des "gens riches", installés, instruits, sachant lier des relations avec les autorités, des personnes sachant parler, s'imposant facilement par leur personnalité et leur situation sociale. Une seule ombre au tableau, c'est que s'ils sont courtois, bienveillants voire paternalistes avec la population, ils n'en connaissent ni n'en saisissent les problèmes profonds. Avec eux les choses stagnent. La saga des Valléry-Masson va donc diriger la commune de 1904 à 1912, en 1926, et de 1927 à 1961.

Les Valléry-Masson appartiennent à une famille de banquiers en vue, que leurs intérêts et leur travail retiennent le plus souvent à Paris. Ce sont donc les adjoints qui règlent les affaires courantes. Globalement, ces générations d'édiles ne feront que très peu avancer les choses. Le monde paysan est encore attaché à la terre, à la patrie, à la religion, à des valeurs morales qui guident sa conduite. Tout ce qui est nouveau est suspect ! À vrai dire, les mentalités ne sont pas encore ouvertes sur l'extérieur, sur la modernité, les investissements collectifs. Les maires de cette époque suivront cette mentalité pour ne pas choquer, changer les habitudes et, sans doute aussi, parce que leurs intérêts et leur prestige y sont liés. En revanche ce qui existe est bien géré, les bâtiments bien entretenus, les travaux communaux décidés effectués et suivis, la commune tourne bien ! On doit au dernier Valléry-Masson (Max) la construction de la nouvelle école (1954/55) qui vient remplacer l'ancienne devenue inadaptée surtout en raison du fait que c'est la route, de plus en plus passante, qui sert de cour de récréation.

Hommes courtois et bienveillants, les Valléry-Masson s'intéressent aux gens du village avec lesquels ils entretiennent de bonnes relations et à qui ils rendent volontiers service, ce qui place leur autorité et induit une certaine reconnaissance de la part des administrés. Sur le fond, ils restent dans la continuité des mentalités de cette époque, sans développer économiquement le village, ni montrer aux gens les possibilités qu'offrent les évolutions de ces temps-là.

C'est ainsi que cette saga bourgeoise établira son pouvoir sans pousser ni permettre aux plus audacieux, aux plus capables d'émerger et pourquoi pas, de prendre la place. Une des leurs fera réparer un des vitraux de l'église qu'elle marquera de son nom.

Il faudra donc attendre après la Seconde Guerre Mondiale pour que les hommes et les femmes ayant pris de lourdes responsabilités dans ces périodes difficiles, s'interrogent et se disent : "Pourquoi pas nous?". Une nouvelle ère va donc commencer pour la commune de Devecey avec l'arrivée de Jean Manet en 1961.

JEAN MANET, Maire

On ne peut pas parler de Devecey sans évoquer la personnalité d'un homme qui aura présidé aux destinées de notre village pendant 34 ans. Cet homme, c'est Monsieur Jean Manet.

Jean Manet est un enfant de Devecey né en 1925. Ses parents, agriculteurs, sont propriétaires-exploitants d'une ferme située dans ce qui est aujourd'hui le lotissement de "La Fontaine"... il sera donc agriculteur. Une opportunité lui permet aussi de reprendre le café-hôtel-restaurant et débit de carburants dit "L'Hôtel-Restaurant de la Gare", qu'il rebaptisera, un peu plus tard, "Le Sanglier".

Jean Manet sera élu Maire de Devecey en 1961 et le restera sans interruption jusqu'en 1995. Il aura donc traversé, en tant que maire de Devecey, toute cette longue période bienheureuse qu'on nomme aujourd'hui : " Les Trente Glorieuses". La forte personnalité, à la fois intellectuelle et physique, le fait de se donner totalement à ses fonctions, au détriment, parfois, de ses affaires personnelles, feront qu'il aura fait passer Devecey, d'un village de 300 habitants, à une cité de 1400 âmes. Bien sûr, on peut dire que la période et la proximité de Besançon étaient favorables à ce développement exponentiel qu'il aura su anticiper, gérer pour l'intérêt de son village. Bien sûr sortir de la vie figée qu'était celle d'après la Seconde Guerre Mondiale et qui n'avait que peu évolué depuis la fin de la Première, ne peut se faire sans quelques grincements de dents, ni froisser quelques intérêts particuliers. Trois procès seront intentés contre sa gestion, trois procès qu'il gagnera. Devenu maire à l'âge de 36 ans, en 1961, après avoir repris le flambeau de M. Valléry-Masson et le fort sympathique Robert Billecard, toujours des nôtres en 2017, à 97 ans, Jean Manet aura fait passer sa commune des temps anciens à l'ère moderne.

Ses réalisations se voient à chaque pas lorsqu'on parcourt les rues du village.

L'implantation de la zone artisanale et ensuite, de la zone industrielle, va doper l'économie de la commune, donner du travail, amener des habitants et par conséquent créer des besoins en logements, écoles, et parallèlement, en services, commerces, santé, social, vie associative etc.

Personnage affable, calme, ne s'exprimant qu'après avoir pensé sa réponse, sa position, sa proposition ou son engagement, il est aussi un homme d'autorité. Pour la bonne gestion de sa commune, il entretient des relations suivies avec la Préfecture et les différents organismes qui interviennent dans le fonctionnement de la commune.

On peut noter, parmi ses grandes réalisations, celles qui ont changé la face de Devecey :

En 1965: Création de la zone artisanale et du lotissement du Chanois. Création de l'Union Sportive Develçoise (USD) sous l'impulsion de M. Manet. M. Fischard est responsable des organisations sportives. L'équipe de football est créée par M. Nellinger de Devecey. L'école maternelle est installée dans des bâtiments préfabriqués. (L'école primaire a été construite dans les années 1954/55. L'école jouxtant la mairie est abandonnée).

En 1966: Construction du premier HLM, route de Bonnay. Le premier logement est occupé par Monsieur Nellinger et sa jeune épouse le 1^{er} janvier 1967.

En 1974-1975: Création du centre médico-commercial: Pharmacie, deux médecins, dentiste, boulangerie, et boucherie épicerie. Viendront s'y ajouter, deux ans plus tard, une infirmière, un notaire, la poste, le fleuriste et la mercerie, etc. Création des lotissements des Chênes de la Roseraie et du Château.

En 1975: Création du terrain de football, le deuxième sera aménagé quelques années plus tard. Rachat de la part de Chevroz du bâtiment de l'actuelle mairie en copropriété avec Devecey; (le curé des deux villages y loge et y fait le catéchisme). Travaux de réfection du bâtiment et installation de la mairie. Travaux pour la création de la salle des cérémonies et réfection de la monumentale cheminée qui s'y trouve. À l'origine cette immense pièce était la salle des gardes du seigneur.

En 1977: Appellation des habitants de Devecey: "Les Develçois". A cette occasion aura lieu le baptême citoyen du premier "Develçois", André Renaud, avec l'arrivée, au passage à niveau, d'un train à vapeur avec des passagers venant de Besançon spécialement affrété pour cette circonstance. Création, à partir des Armes de Guillaume Simonin, Seigneur de Devecey (1560-1630), du blason stylisé de Devecey, par M. Nellinger, blason qui figure aujourd'hui sur les pièces officielles.

En 1978: Transfert du cimetière-Installation de l'entreprise Rhône-Poulenc sur la ZI.

EN 1979: Création du lotissement "Les Vernes".

En 1980-81: Achat et transformation d'une menuiserie industrielle en salle des fêtes. Création de la zone industrielle. Création du bâtiment de l'école maternelle.

En 1982: Changement de la tête du clocher de l'église.

En 1983: Création des courts de tennis.

Fin des années 1980: Réfection du toit de l'église.

Des aménagements de moindre importance seront encore réalisés, mais aussi d'autres lotissements qui enserront notre village pour répondre à la demande de ceux qui souhaitent demeurer dans cet agréable lieu de vie qu'est devenu DEVECEY.

Toutes ces transformations accomplies par Jean Manet et son équipe, ont ouvert des perspectives de modernité dont notre existence dépend et s'enrichit.



Devecey par André-Noël BOICHAT - Acrylique sur toile - 73 x 45 cm.

L'HISTOIRE SANS FIN...

Après le départ de Messieurs Vallery-Masson, Manet, et des trois municipalités qui ont suivi, une nouvelle ère de développement est engagée pour Devecey!

Devecey ne peut échapper aux influences de l'expansion du "Grand Besançon" sans s'impliquer, ni s'y engager pour son développement propre, tout en gardant son caractère "Village", tant apprécié des habitants!

Se développer veut aussi dire assurer une continuité, assurer le bien-être et pourquoi pas le bonheur des Develçois! Mais c'est aussi et surtout anticiper, orienter, et décider dès aujourd'hui ce que sera demain..., et en définitive construire l'Histoire!

Et puis, il faut bien mettre un terme à cette petite étude, parfois répétitive par la force des événements dont on ne possède pas toutes les clés. Il faut aussi avoir la modestie de laisser à d'autres le soin d'alimenter, de compléter cette investigation. S'attarder sur plus de dix mille ans d'Histoire de notre village nécessiterait beaucoup plus de place, de temps, de recherche.

Pendant la quête des informations, de cette fouille du passé, j'ai aimé "rencontrer" ceux qui, bien avant nous, ont été heureux ou malheureux, mais à qui on doit d'avoir pérennisé la vie, notre vie, notre civilisation, l'image de notre village et à qui je rends un très fort hommage.

Parmi les contemporains qui m'ont aidé dans cette recherche, sans faire de classement, même alphabétique, je voudrais citer et remercier profondément ceux dont les noms me viennent à l'esprit: "André Renaud, Madeleine Renaud-Collomb, Raymonde Tevenaz-Stepienick, Nicole Championnet-Pailly, Colette Genestier-Nicolas, Lucienne Tevenaz-Bez, Marie-Noël Binetruy-Noroy, Régine Binetruy, Michel Neninger, Pierre Gresser, Jean-Marc Renaud, Benoît Chauvin, Jacqueline Jeanneney-Guidat, Maurice Grassi, Aline Manet, Jean et Maryse Auriol-Billecard, Jacqueline Gavignet, Marie-Agnès Dodane, Yves Dodane, Catherine Zysmamn, ainsi que Monsieur le Maire, Michel Jassey, qui a beaucoup facilité ma tâche et toute l'Équipe Municipale, sans oublier les sympathiques secrétaires, Maryline et Marie-Paule et tous ceux à qui je demande de me pardonner pour les avoir involontairement oubliés...

Je voudrais également rendre hommage à ceux, aujourd'hui disparus, heureux à leur époque de conter la vie du village: Roger Sirugue, Hélène Petithory, Roland Bolle, Janine Manet-Decopet, Louise Tevenaz-Pascal, Robert Billecard, Georges Molle...

Cependant l'Histoire n'est jamais terminée, elle se vit au jour le jour, le moindre incident est une pierre de construction ou un caillou qui roule et fait chuter. Tous doivent avoir conscience qu'ils font cette Histoire, qu'ils en sont les bâtisseurs.

Écrivons, notons, enregistrons pour constituer une réserve d'Histoire dans laquelle les générations à venir pourront puiser, et soyons convaincus qu'aujourd'hui pèse sur demain..., que le passé pèse sur l'avenir... Alors, ensemble, dès à présent, construisons une Belle Histoire...

Dominique CHAILLET

Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants...

La Municipalité de Devecey remercie Dominique Chaillet pour la rédaction de cet ouvrage et ceux qui ont contribué à sa réalisation: Caroline Brun, Mireille Chevrolet, Sandrine Groshenry, Michel Jassey, Laetitia Larroche, Philippe Legrand, Nicole et Gilles Monnin, Roger Hanriot.

Crédit photos: Dominique Chaillet, Mairie de Devecey
Impression en Franche-Comté - Septembre 2019.



DE DIVICIUS À DEVECEY

Grâce à la collecte de témoignages et à des recherches à partir d'archives, Dominique Chaillet nous raconte la petite et grande histoire du village de Devecey.